

REDACTION ET  
ADMINISTRATION

28, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13.09

Abonnements : 3.79

Compte post. Ita 54

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 m 3 m 6 m 12 m.

Suisse 3.50 6.— 9.— 18.—

Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES  
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 3

Téléphone 648

PRIX DES ANNONCES

Le millimètre sur une colonne

Canton 8 1/2 ct. — Suisse 10 ct.

Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

## NOUVELLES DU JOUR

### Les conséquences du forfait de Vienne.

#### M. Roosevelt aux îles Hawaï.

#### La rivalité américano-japonaise et les Philippines.

A la nouvelle de l'attentat de Vienne, sinistre symbole de l'Anschluss, le gouvernement italien a fait avancer des troupes vers la frontière autrichienne.

Le bruit a couru que celui de Prague et celui de Belgrade en avaient fait autant. Ils l'ont démenti et affectent une grande tranquillité. Ils feraient bien d'aider l'Autriche à retrouver la sienne en ne donnant pas si libéralement asile aux conspirateurs de tout crin qui travaillent à sa perte.

A Berlin, on se lave les mains dans la cuvette de Pilate. On allègue qu'une enquête a établi l'innocence des accusés de complicité allemande dans le crime de Vienne. On concède seulement que le sieur Habicht, le grand chef de la propagande antiautrichienne, qui dirigeait, à Munich, les vociférations de la radio allemande contre M. Dollfuss, a quelquefois dépassé la mesure, contre les ordres de la censure (!), et on annonce sa destitution.

Le maréchal Hindenburg a adressé à Vienne des condoléances qu'on peut, de sa part, tenir pour sincères.

Le vice-chancelier von Papen, déjà meurtri par les événements du 30 juin, définitivement écœuré, est parti pour une retraite inconnue et médite, paraît-il, de se désolidariser avec éclat du régime qui lui doit son avènement et qui a si cruellement trompé son attente.

Toutes les chancelleries sont sur le qui-vive. L'Europe et le monde entier se sentent pris d'une défiance plus profonde que jamais à l'égard de l'Allemagne hitlérienne.

\* \*

Poursuivant sa croisière dans le Pacifique, le président Roosevelt est arrivé, comme on sait, mercredi, aux îles Hawaï. Le croiseur *Houston* a jeté l'ancre dans la baie de Kalua.

Ce voyage du président Roosevelt aux îles Hawaï est l'objet d'une vive attention dans tout l'Extrême-Orient, particulièrement au Japon.

C'est la première fois qu'un président des Etats-Unis en exercice franchit le canal de Panama et passe en revue, comme vient de le faire M. Roosevelt, les possessions d'outre-mer de la grande république nord-américaine. C'est la première fois aussi qu'un président en fonctions visite l'importante base navale que forment les îles Hawaï.

Ces îles, situées au cœur du Pacifique, ont été autrefois indépendantes. Elles ne sont devenues territoire des Etats-Unis que depuis 1900 ; les Japonais y sont trois ou quatre fois plus nombreux que les blancs, mais les intérêts américains y sont très importants.

M. Roosevelt doit faire demain, samedi, un important discours ; on se demande avec curiosité s'il profitera de son passage sur cette pointe avancée de l'Empire américain pour faire allusion aux problèmes du Pacifique, et dans quels termes.

\* \*

Si l'élément malais constitue la masse de la population des îles Philippines, l'élément actif et entreprenant auquel le pays doit sa mise en valeur est constitué par les Chinois, les Nippons et la population de race blanche.

Les relations entre Chinois et Philippines remontent à la plus haute antiquité. On estime à cent mille le nombre des métis chinois qui vivent actuellement dans l'archipel. Les résidents chinois, qui sont, avant tout, des commerçants, contrôlent la plus grande partie du commerce : cotonnades, tabac, riz, bois, quincaillerie, meubles, navigation.

Les émigrants nippons, qui ne seraient qu'une vingtaine de mille, se consacrent à

l'agriculture et à l'exploitation forestière. Ils ont colonisé une partie de l'île de Mindanao, où ils possèdent de grandes exploitations.

Cette mainmise inquiète un moment les autorités, qui constataient avec regret que la population philippine était impuissante à rivaliser avec ces hardis et courageux pionniers.

Les établissements nippons du sud ont pris un tel développement qu'une compagnie de navigation a fait Davao, tête de ligne de son service Philippines-Japon.

Les deux langues officielles de l'archipel sont l'anglais et l'espagnol. Les actes législatifs et les décrets du pouvoir exécutif sont publiés dans ces deux langues. L'anglais est parlé dans les milieux commerciaux étrangers, sauf parmi les Espagnols qui possèdent encore aux Philippines quelques établissements florissants.

M. Duboscq, qui commente la décision américaine de transférer la base navale de Manille aux îles Hawaï appelle l'attention sur cet événement : « La politique visible et invisible nippo-américaine commande l'avenir de l'Extrême-Orient, dit-il, et domine le jeu des diverses puissances dans ces régions lointaines. Demandez à nombre de Chinois ce qu'ils pensent de l'indépendance des Philippines et quelle en sera la conséquence. Demandez-leur pourquoi ils tiennent au voisinage de la république américaine, pourquoi ils affirment hautement à Genève le principe de « la porte ouverte ». Demandez-leur si l'archipel est une voie d'accès au continent. En un mot, demandez-leur si l'indépendance des Philippines ne favorisera pas la pénétration nipponne.

« Il y a des Nippons aux Philippines malgré la présence des Américains, mais que sera-ce après le départ de ceux-ci, car il est sûr maintenant que les Américains s'en iront : le Parlement de Manille a accepté de ratifier avant octobre la signature du président Roosevelt.

« Le Nippon, disent les Chinois, qu'ils soient du nord ou du sud, c'est-à-dire partisans plus ou moins décidés et militants de « l'Asie aux Asiatiques », le Nippon trouvera aux Philippines le marché laissé libre par les Etats-Unis et les produits tropicaux qui lui manquent, sans parler de l'intérêt que son état-major naval attache à ces îles. »

Cette façon de résumer l'affaire est peut-être sommaire, mais elle n'est pas inexacte. C'est pourquoi on peut dire que la signature du président Roosevelt est un événement important. Il faut reconnaître que le Japon marque un point de plus dans la partie engagée en Extrême-Orient.

### Nouvelles diverses

A Paris, le président de la République a reçu, hier après midi, jeudi, M. Doumergue, qui est reparti hier soir pour Tournefeuille (Haute-Garonne).

— Les représentants des syndicats des peigneurs de laine de Roubaix et Tourcoing ont décidé de reprendre le travail le 31 juillet.

— La manifestation socialiste et communiste qui devait avoir lieu à Paris, le 31 juillet, a été interdite.

— M. Beck, ministre des affaires étrangères de Pologne, est arrivé à Riga, venant de Reval.

— Le Sénat belge a voté, hier jeudi, les pouvoirs spéciaux demandés par le gouvernement, par 89 voix contre 60 et 3 abstentions.

— Les souverains de Siam sont arrivés à Bruxelles hier, jeudi, accompagnés des princes Waranjud et Devavengo.

— L'*Osservatore romano* annonce officiellement la nomination du cardinal Pacelli comme représentant du Saint-Siège au congrès eucharistique de Buenos-Ayres.

## L'assassinat du chancelier Dollfuss

Le successeur de M. Dollfuss

Vienne, 26 juillet.

Le conseil des ministres siège en permanence. Dès le décès du chancelier, le président de la Confédération a déjà occupé de sa succession. M. Miklas a déjà reçu les personnalités suivantes : M. Schuschnigg, ministre fédéral, le prince Starhemberg, M. Schmitz, premier bourgmestre de Vienne et enfin M. Adam, commissaire fédéral du *Heimatsdienst*.



M. MIKLAS,

président de la Confédération autrichienne

Mme Dollfuss

Vienne, 26 juillet.

Mme Dollfuss est arrivée à l'aérodrome de Vienne, venant de Riccione.

### Le complice des assassins

Vienne, 26 juillet.

Au début de l'après-midi, une information, puisée à une source habituellement bien renseignée, annonçait la mort de M. Rintelen. Or, la Chancellerie fédérale publie un démenti. Une transfusion de sang a été opérée. Mais M. Rintelen est mourant.

### Une cour martiale

Vienne, 26 juillet.

Le conseil des ministres a longuement siégé aujourd'hui, à midi, sous la présidence du vice-chancelier Starhemberg. Celui-ci a commenté le douloureux événement que constitue l'assassinat du chancelier Dollfuss. Dans un esprit d'étroite communauté de lutte et de fidèle camaraderie, le gouvernement autrichien poursuivra le travail que le cabinet Dollfuss a commencé.

Le conseil a décidé de prendre sous sa sauvegarde, selon la forme appropriée, la famille du chancelier défunt.

Puis, le conseil a adopté une loi concernant l'introduction d'une cour martiale. Celle-ci, agissant en qualité de tribunal d'exception, jugera les délits en rapports avec la tentative insurrectionnelle du 25 juillet.

Ce tribunal militaire sera formé d'un juge qui conduira les débats et de trois officiers.

La présidence sera assumée par l'officier revêtant le grade le plus élevé.

Quant à la procédure, elle se déroule de la même façon que celle des cours martiales.

Le tribunal n'a pas la compétence de réduire les peines au-dessous du minimum exigé par la loi. Aucun recours ne peut être adressé contre les condamnations que ce tribunal prononce et celles-ci sont immédiatement exécutoires.

### Les condoléances

Vienne, 26 juillet.

Le président de la Confédération a reçu la visite de condoléances de Mgr Innitzer, cardinal-archevêque de Vienne, et du nonce du Pape.

### Le sentiment français

Paris, 26 juillet.

L'agence Havas communique : Les cercles diplomatiques font ressortir que la disparition brutale du chef du gouvernement autrichien, à la veille des entretiens qu'il devait avoir à Riccione avec M. Mussolini, pose de délicats problèmes qui ne sont pas tous d'ordre intérieur autrichien.

Néanmoins, il semble que la tentative de coup

de force ait eu surtout pour résultat le renforcement des partis qui, derrière le gouvernement, luttent pour l'indépendance nationale. La désignation de M. Schuschnigg pour continuer l'œuvre du chancelier Dollfuss, est accueillie avec satisfaction. M. Schuschnigg ne peut manquer d'adopter, dans la question de l'indépendance de l'Autriche, la même position que M. Dollfuss.

C'est pourquoi, si les milieux responsables suivent avec vigilance les événements de Vienne et restent en contact étroit avec Londres et Rome, ils marquent cependant un parfait sang-froid.

On note avec satisfaction que la France et l'Italie, toutes deux fermement attachées au principe de l'indépendance de l'Autriche, gardent la même attitude d'expectative vigilante et on se plaît à constater que les idées exprimées par M. Mussolini, touchant l'indépendance de l'Autriche, dans le télégramme qu'il a adressé à M. Schuschnigg, sont identiques au sentiment du gouvernement français, tel qu'il a été traduit par MM. Doumergue et Barthou dans leurs télégrammes au ministre fédéral.

### Le message de M. Mussolini

Rome, 26 juillet.

Il faut lire ainsi la quatrième phrase du télégramme de M. Mussolini au vice-chancelier autrichien :

« L'indépendance de l'Autriche, pour laquelle M. Dollfuss est tombé, est le principe qui a été défendu et qui sera défendu plus énergiquement encore par l'Italie. »

### La réprobation anglaise

Londres, 26 juillet.

Sir John Simon, devant la Chambre des communes, a conclu un long rapport sur les événements d'Autriche par les mots suivants :

« J'ai fait visite ce matin au ministre d'Autriche pour lui exprimer en mon nom et en celui de mon gouvernement l'horreur que nous éprouvons en présence de ce lâche attentat et nos condoléances à l'adresse de la famille du chancelier Dollfuss. Le baron Frankenstein m'a informé que M. Dollfuss avait survécu très longtemps à ses blessures et qu'on l'avait laissé « saigner » jusqu'à ce que mort s'ensuive, sans que ses assassins lui accordassent un secours médical et spirituel. »

« Le ministre, a demandé sir Austen Chamberlain, dès que sir John Simon se fut rassis, a-t-il reçu des informations du gouvernement italien qu'il puisse communiquer à la Chambre ? Les journaux rapportent un mouvement de troupes vers la frontière tyrolienne. »

« Non, a répondu sir John Simon, jusqu'à présent, nous n'avons reçu aucune communication du gouvernement italien. »

### La presse française crie : Attention !

Paris, 26 juillet.

Les journaux du soir sont unanimes à considérer que la disparition brutale du chancelier Dollfuss pose des problèmes délicats qui ne sont pas tous d'ordre intérieur.

« Avec la fin tragique de M. Dollfuss, écrit le *Temps*, quelque chose de nouveau commence en Autriche et peut-être en Europe, quelque chose qui commande la plus grande vigilance aux peuples et aux gouvernements. »

Le *Journal des Débats* observe : « Le coup d'hier ne sera que la répétition générale de l'entreprise complète, si l'on n'y met pas le holà. Les Autrichiens passeront sous le joug hitlérien si les puissances ne font rien. »

### Hindenburg désavoue les assassins

Berlin, 26 juillet.

Le président du Reich Hindenburg a adressé le télégramme suivant à la suite de l'attentat dont est tombé victime le chancelier Dollfuss :

« Profondément bouleversé par la nouvelle de la mort du chancelier Dollfuss, tombé victime d'un abominable attentat, j'exprime à Votre Excellence l'expression de mes plus vives condoléances. »

### Des troupes italiennes à la frontière

Rome, 26 juillet.

Dès la première communication sur l'assassinat du chancelier Dollfuss, mercredi, à 16 h, des ordres furent donnés, en vue d'éventuelles complications, pour des mouvements de forces armées terrestres et aériennes dans la direction de la frontière du Brenner et de la Carinthie. Ces forces sont suffisantes pour faire face à toute éventualité.

Cependant, du moment que la situation de

L'Autriche semble s'acheminer vers l'état normal, il est permis de croire qu'il ne sera pas nécessaire d'aller au delà de ces mesures de précaution.

Paris, 26 juillet.

On mande de Rome à l'agence Havas :

Les forces militaires envoyées pour renforcer celles de la frontière du Brenner et de la Carinthie se composent de quatre divisions, c'est-à-dire au minimum de 32.000 hommes. Les effectifs sont vraisemblablement plus considérables, car, avec le système de recouvrement du service de dix-huit mois, il y a, à l'heure actuelle, deux classes sous les drapeaux. Les troupes aériennes qui ont été envoyées dans la région ne sont pas précisées.

On explique ce mouvement de troupes en disant que l'Italie veut être prête à toute éventualité, étant donné qu'elle est nettement opposée à toute immixtion étrangère dans les affaires intérieures de l'Autriche.

On sait que, dans la journée de mercredi, un groupe de 3000 hommes de la légion autrichienne étaient, en Allemagne, sur la frontière autrichienne. Ces hommes n'ont, d'ailleurs, pris part en aucune façon aux événements d'Autriche.

A Rome, on ne cache pas que la situation est grave. Les différentes ambassades, celles de Grande-Bretagne et de France en particulier, sont en contact avec le ministère des affaires étrangères, mais, jusqu'ici, ces contacts n'ont eu qu'un caractère informatif.

A Prague, on est calme

Prague, 26 juillet.

Des bruits de prétendus préparatifs militaires de la Tchéco-Slovaquie à la frontière autrichienne sont sans aucun fondement. Les milieux compétents envisagent la situation de l'Autriche avec calme, estimant que la position du gouvernement autrichien est renforcée, surtout à la suite de la déclaration nette de Berlin de ne pas permettre aux révoltés autrichiens de franchir la frontière du Reich et du rappel du ministre allemand accrédité à Vienne.

Un message de condoléances du roi George

Londres, 27 juillet.

Le roi d'Angleterre vient d'adresser le télégramme suivant au président de la république autrichienne :

« C'est avec horreur que j'ai pris connaissance du lâche assassinat dont vient d'être victime M. Dollfuss, chancelier fédéral, et je m'empresse de vous transmettre, Monsieur le président, la sympathie profonde qui, dans cette tragique circonstance, m'unit à votre personne et à la nation autrichienne. Je vous prie, d'autre part, d'adresser à M<sup>me</sup> Dollfuss, au nom de la reine et en mon nom personnel, l'expression de mes sincères condoléances. »

Tentatives nazistes

Vienne, 27 juillet.

A Messendorf, près de Gratz, une force naziste importante a tenté, jeudi matin, de prendre d'assaut le camp d'Anhalt pour libérer les nazis internés. Mais elle fut repoussée. Au cours de l'après-midi, de nouvelles attaques furent lancées. Dans la soirée, sept morts ont été déposés à la morgue. Il s'agit de cinq membres du Schutzcorps et de deux nazis.

Des combats sont en cours à Kaiserwald, au sud de Gratz et près de Frohnleiten. Deux hommes des troupes gouvernementales ont été tués.

Le commandant de la garnison de Graz a envoyé deux batteries d'artillerie à Leoben, dont les hauteurs, où des nazis se sont retranchés, ont été bombardés.

Les pertes du Heimatschutz en Styrie s'élèvent à 28 hommes.

Les communications ferroviaires entre Bruck sur la Mur, Linz, Salzbourg sont interrompues, tant par les luttes qui se poursuivent que par les dégâts causés à la voie ferrée par des explosions.

A Leoben, un armistice a été conclu entre insurgés nationalistes-sociaux et troupes gouvernementales à la condition que les insurgés déposeraient leurs armes vendredi matin.

La dépouille mortelle de M. Dollfuss

Vienne, 27 juillet.

Jeudi soir, à 18 h., la dépouille mortelle de M. Dollfuss a été transportée du palais du Ballplatz à l'Hôtel-de-Ville, où le public sera admis à défiler devant le cercueil. Le cadavre restera à l'Hôtel-de-Ville jusqu'à samedi à midi.

Autour de l'attentat

Vienne, 27 juillet.

Les noms des meurtriers du chancelier sont maintenant établis. Ils étaient armés de pistolets Walter, de provenance allemande.

La famille de M. Dollfuss est sans ressources. Une loi spéciale sera promulguée pour lui venir en aide.

Le Heimatschutz fait de bonne besogne

Vienne, 27 juillet.

De forts détachements de Heimatschutz ont occupé la région d'Aussee. La position des nazis dans le Selztal s'effrite. A Indenburg, plusieurs centaines de fusils ont été capturés et la Heimatschutz fait de nombreux prisonniers.

En Basse-Styrie, des combats sont encore en cours près d'Halbenrain. L'ouest de la Styrie est libéré. Les voies ferrées en Haute-Styrie ont été remises en état.

La direction du Heimatschutz de Styrie réclame que les meurtriers du Ballplatz soient livrés à la justice.

Le calme est complet dans toute la Haute-Autriche. Environ 6000 membres du Heimatschutz ont été mis sur pied, les plus gros contingents ont été dirigés sur la Styrie.

Dans le Tyrol, le Heimatschutz a arrêté plusieurs chefs nazis. De forts détachements de légionnaires ont été aperçus à la frontière allemande, près de Scharnitz et de Kufstein.

En Carinthie, le Heimatschutz, après un court combat, a dispersé un rassemblement sur les hauteurs d'Annabichl.

Vienne, 27 juillet.

La direction du Heimatschutz publie le communiqué que voici sur la situation :

A l'exception de la Styrie, où les insurgés reçoivent des secours des nazis à travers la frontière yougoslave, le calme est complet dans toute l'Autriche. En Styrie, les nazis disposent d'un nombre d'automobiles particulièrement élevé leur permettant de transporter rapidement leurs contingents.

Jusqu'ici, environ 900 nazis sont prisonniers.

Dans le Vorarlberg, le calme est complet. Environ 400 légionnaires armés sont concentrés à la frontière allemande entre Lindau et Niederstaufen.

Le Heimatschutz a concentré plusieurs formations et renforcé le service de la frontière.

On réclame prompt justice

Vienne, 27 juillet.

La direction du Front patriotique a transmis les revendications que voici au conseil des ministres :

1. Le Front patriotique exige le jugement immédiat des meurtriers arrêtés à la chancellerie.

2. Les chefs des ennemis de l'Etat, nazis et communistes, doivent être immédiatement arrêtés partout.

3. L'épuration du corps des fonctionnaires demandée si souvent doit être exécutée immédiatement.

4. Les groupes d'anciens combattants et les gardes locales doivent être armés.

5. Le chef du Front doit assister au conseil des ministres et les chefs de provinces doivent assister les gouvernements provinciaux.

La Yougoslavie ne bouge pas

Belgrade, 27 juillet.

L'agence Avala dit que certains journaux étrangers ont publié des nouvelles relatives à un mouvement de troupes yougoslaves à la frontière autrichienne. Ces nouvelles sont entièrement dénuées de fondement.

Belgrade, 27 juillet.

La frontière de Styrie a été fermée par les autorités autrichiennes et toutes les communications avec la Yougoslavie sont interrompues. Une compagnie de Heimwehren occupe le pont sur la Mur, qui relie les territoires autrichien et yougoslave.

On apercevait de Maribor des drapeaux à la croix gammée sur les maisons, de l'autre côté de la frontière. Le bruit a couru que le pouvoir, dans les localités frontalières autrichiennes, était entre les mains des hitlériens.

Le plan du complot saisi

Vienne, 27 juillet.

On mande de Klagenfurt, en Carinthie, que, au cours d'une violente action engagée contre les nazis, les autorités ont réussi à mettre la main sur le plan d'attaque des insurgés contre la chancellerie fédérale.

Vienne tranquille

Vienne, 27 juillet.

Le secrétaire d'Etat de la sécurité publique a communiqué disant que la journée d'hier jeudi a été calme à Vienne et dans presque tout le pays.

Le ministre d'Allemagne à Vienne rappelé

Vienne, 27 juillet.

M. Rieth, ministre d'Allemagne, qui vient d'être rappelé, a quitté Vienne hier jeudi après midi, par la voie des airs.

Les condoléances de M. Roosevelt

New-York, 27 juillet.

M. Roosevelt a adressé au vice-chancelier d'Autriche le télégramme suivant :

« C'est avec horreur et avec un profond regret que j'apprends l'assassinat de M. Dollfuss, chancelier d'Autriche, ministre des affaires étrangères. Je présente, par votre intermédiaire, au peuple autrichien, ma sympathie sincère en mon nom et en celui de mes compatriotes. M<sup>me</sup> Roosevelt se joint à moi pour exprimer à M<sup>me</sup> Dollfuss sa plus profonde sympathie dans le grand malheur qui la frappe. »

De son côté, M. Hull, secrétaire d'Etat, a envoyé au vice-chancelier la dépêche suivante : « L'affreuse nouvelle de la mort du chancelier Dollfuss des mains d'un assassin m'afflige au delà de toute expression. Mes concitoyens se joignent à moi pour exprimer au gouvernement et au peuple autrichiens notre plus sincère sympathie. »

La presse italienne dénonce la complicité allemande

Milan, 27 juillet.

La Sera écrit sous le titre : « Maintenant, c'est assez ! » :

« Hier soir, la radio allemande versait des larmes de crocodile sur les événements tragiques de Vienne et protestait de l'innocence de l'Alle-

magne. « Nous n'avons aucune responsabilité », disait-elle. Cette justification piteuse est symptomatique ; elle révèle un état d'âme coupable et elle est tout à fait inutile, car le ministre d'Allemagne à Vienne avait déjà confessé la complicité avec les terroristes en demandant, après l'assassinat de Dollfuss, un sauf-conduit pour les assassins et leurs complices.

« Les événements de Vienne nous montrent les dangers qui nous guettent. Nous devons agir énergiquement. L'Allemagne veut s'emparer de l'Autriche ; elle veut annexer la république autrichienne ; avant l'annexion juridique, elle veut avoir maté l'Autriche en créant à Vienne un gouvernement nazi à sa dépendance. Pour atteindre ce but, l'Allemagne n'a reculé devant les assassinats. Voilà la vérité sans voile, devant les assassinats. Voilà vérité sans voile, comme elle se présente aux yeux du monde. Pour l'Italie, comme pour la France, comme aussi pour l'Angleterre, la question de l'indépendance de l'Autriche est un dogme. Nous ne pouvons pas et nous n'entendons pas en consentir l'amoindrissement. Cela est dit une fois de plus avec clarté et fermeté dans le télégramme du Duce. »

Vienne, 27 juillet.

Les pertes subies par les troupes gouvernementales au cours des combats de Carinthie et de Styrie montrent que les combats ont été très violents. Rien qu'à la passe de Phyr, les troupes du Heimatschutz ont perdu 30 hommes et l'armée six. La prise de Leoben, avec l'aide de l'artillerie, a coûté 27 hommes aux troupes gouvernementales. Le nombre des blessés n'est pas encore connu.

On confirme que le plan d'attaque contre la chancellerie est tombé aux mains de la police, à Klagenfurt.

L'opinion japonaise

Tokio, 27 juillet.

Sans affirmer la responsabilité de Hitler, la presse affirme que les nazis allemands ont aidé leurs camarades autrichiens. Elle signale la menace que constitue pour l'Europe la non solution du problème autrichien et déplore la mort de M. Dollfuss, véritable élément stabilisateur dans sa patrie et en Europe centrale.

Le nouveau bureau de presse italien

Du correspondant du Temps à Rome :

Le Temps a déjà annoncé la concentration projetée sous une même direction et dans un même bâtiment des services de presse italiens. C'est maintenant chose faite. Le nouvel organe, Bureau de presse du chef du gouvernement, réunit les différents services jusqu'alors disséminés dans plusieurs ministères. Il dépend directement de ce ministère spécial à l'Italie, qui est celui du premier ministre, et le comte Ciano-Mussolini en a pris la direction. Les différents services installés dans les quatre étages du nouveau siège de via Veneto ont, en somme, deux tâches principales : contrôle et propagande.

Le service de la presse étrangère, autrefois au palais Chigi, est à la disposition des correspondants étrangers pour leur fournir documentations, facilités de tous genres, recommandations ; en outre, il suit tout ce qui paraît sur l'Italie dans la presse étrangère ; une de ses publications est spécialement intéressante, le *Bollettino della Stampa Estera*.

Le service de la propagande, le dernier-né, est d'une importance toute particulière. Il suit tout ce qui se dit ou s'écrit dans le monde sur le fascisme et l'Italie nouvelle, toujours prêt à réfuter, à éclaircir, à renseigner. C'est aussi un bureau de renseignements au service de tous ceux, individuellement ou communautés, que le régime intéresse, et sa documentation très riche est généreusement distribuée. Ces directives et ces contrôles ne s'appliquent pas seulement à l'imprimé ; mais la radio et le cinéma sont pris en considération. C'est ainsi que huit appareils récepteurs perfectionnés sont à l'écoute sur le monde entier dans le dernier étage de l'immeuble. Des archives de photographies et de films sont peu à peu constituées. Le nouveau bureau contrôle et dirige enfin toutes les manifestations italiennes à l'étranger ; ainsi la grande association culturelle « Dante Alighieri ». Lors de l'inauguration de cet office important, les journaux italiens ont publié des commentaires enthousiastes ; on célèbre cette unité des directives qui fait la force de l'action commune ; on se félicite de voir la presse indépendante de toute influence de groupes ou d'individus et ne servant que les intérêts de la nation.

Sans doute, une liberté de presse absolue est difficilement concevable de nos jours, autant qu'une soumission absolue. La presse italienne, qui suit toute entière une même inspiration, laisse heureusement apparaître ici et là la marque d'un tempérament personnel. Le régime n'a pas supprimé le journaliste en prenant le journal sous sa direction et son contrôle.

La défense aérienne de Lyon

Lyon, 27 juillet.

Les opérations de manœuvres de défense aérienne se sont déroulées de façon normale, dans la nuit du 25 au 26 juillet et dans la journée d'hier jeudi. De nombreuses attaques ont été déclenchées par des formations venant du nord et du sud.

La chasse de nuit a fonctionné de façon très active ; les projecteurs destinés à éclairer l'avion ennemi pour permettre à l'avion de chasse de combattre ont recherché vingt avions.

Des émissions de brouillard artificiel ont eu lieu hier matin, jeudi, à 5 h. 30, au-dessus d'un établissement militaire. L'aviation a constaté l'impossibilité de repérer le point sensible ainsi camouflé. De nouvelles émissions ont été faites au-dessus de Leyment, qui ont donné toute satisfaction.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les incendies de forêts en France

Dans le sud de la France, le mistral n'ayant cessé de souffler, mercredi, l'incendie a poursuivi ses ravages dans les forêts situées sur chacun des versants du massif des Maures. Les terrains du Cap Benat ont été complètement rasés. Plusieurs soldats du 3<sup>me</sup> régiment d'infanterie alpine qui ont participé à la lutte contre le sinistre ont subi des commencements d'intoxication.

L'incendie, après avoir ravagé la forêt de la Favière et Cabasson, avoisinant la rade, a continué à se propager le long des bois communaux de la Mole, où de nombreux hectares de bois ont été détruits. Dans la matinée d'hier jeudi, le feu s'est propagé vers Calvaire, mais vers midi, une accalmie s'est produite et les foyers de Leoubes et ceux qui sont situés au bord de la mer ont diminué d'intensité.

Dans l'après-midi, les foyers semblaient circonscrits. Quelques détachements de troupes restent encore sur les lieux. Mais les gros des contingents envoyés a regagné ses casernes.

Les dégâts sont très importants entre la Londe et Bormes. Tout danger semble pour l'instant conjuré.

Trois fermes incendiées

Une série d'incendies vient de se déclarer dans la commune d'Adegnay, près de Nomény (Vosges). Trois fermes ont été la proie des flammes au cours de la journée d'hier jeudi.

Les inondations en Corée

Le bilan des inondations de Corée s'établit, à l'heure actuelle, comme suit : 88 noyés, 48 blessés, 114 disparus.

Explosion dans une mine chinoise

Une explosion de grisou s'est produite, hier jeudi, dans une mine de Tohang Sing, près de Changhaï. Il y a de nombreuses victimes.

SUISSE

On tire contre une automobile

Mardi matin, entre Oftringen et Safenwil (Argovie), dans un bois, une balle a été tirée contre l'automobile d'un commerçant se rendant de Berne à Zurich. La balle a traversé une des glaces et a passé près de la tête de l'automobiliste et par la fenêtre de la porte dont la glace était abaissée.

L'automobiliste n'ayant pas entendu de détonation crut d'abord qu'il s'agissait d'une pierre ou d'un autre projectile, quand, arrivé à Lenzbourg, un examen fit constater le trou dans la glace, trou fait incontestablement par une balle. Jusqu'ici, on n'a pas retrouvé la moindre trace de l'auteur de cet acte.

Un escroq

En juillet 1933, la police de Zurich arrêtait le nommé Ernest Diggelmann, directeur du Garage automobile de l'Uto. L'enquête judiciaire vient d'être terminée. Le juge chargé de la mener a chef, M. Kægi, procureur du district, a remis le dossier au ministère public cantonal, en lui proposant de relever contre Diggelmann l'accusation d'escroqueries s'élevant au total à 1,378,092 fr. et de tentative d'escroquerie pour une somme de 209,000 fr. environ.

Echos de partout

Présomption

Du *Matin* de Paris :

Il n'est point que les débutants qui ont des mésaventures pendant les vacances. Les apprentis nageurs ; les novices du volant ou de la pédale ; les alpinistes en herbe ou les navigateurs frais éclos marquent parfois malgré leur assurance une certaine méfiance du risque.

Mais il y a aussi les as. Tel qui est le champion de sa rivière dédaigne volontiers les pièges et les remous du fleuve voisin ou de la mer. Tel qui conduit dans sa ville natale, se fait fort de connaître tous les tournants du monde. Tel qui gravit aisément sa montagne accorde à la montagne étrangère les mêmes facilités... C'est pourquoi il y a des noyés, des chutes. Et de belles vacances qui se terminent par de grands deuils.

Mot de la fin

— Alors, sans façon, vous ne pouvez rester à dîner chez nous ?... Je n'insiste pas, d'autant moins que nous n'aurions absolument rien à vous offrir.



## La journée officielle du Tir fédéral

### Le banquet

L'assistance était magnifique. Que pouvait-on rêver de mieux qu'un groupe aussi choisi de magistrats, d'officiers, de tireurs, de soldats, unis dans la même fervente pensée de célébrer leur patrie avec les accents du pays ? Il y avait aux tables d'honneur, aux côtés de M. le docteur Comte, vice-président du comité d'organisation, M. Pilet-Golaz, président de la Confédération, ayant en face de lui M. Vonderweid, président du Conseil d'Etat ; Son Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, qui avait assisté le matin déjà au grand cortège ; M. Mingger, vice-président du Conseil fédéral ; M. le comte Clauzel, ambassadeur de France ; M. le conseiller fédéral Motta ; M. Schupbach, vice-président du Conseil national ; et M. Roulet, conseiller national ; M. Marchi, ministre d'Italie ; M. Aeby, président du comité de réception ; M. le colonel-commandant de corps Wille ; M. Meyer, conseiller fédéral ; M. Rasmussen, chargé d'affaires du Danemark ; MM. Cailler, Chassot, Delatena et Grand, conseillers nationaux ; M. le lieutenant-colonel de la Forêt-Divonne, attaché militaire français ; M. Dietschi, conseiller aux Etats ; M. le colonel-commandant de corps Guisan ; M. Triantaphyllacos, chargé d'affaires grec ; M. Thelin, juge fédéral ; M. Doude van Troostwijk, ministre des Pays-Bas ; M. le conseiller fédéral Etter ; M. Künzli-Jizersky, ministre de Tchéco-Slovaquie ; M. Béguin, conseiller national ; M. Lopez-Olivan, ministre d'Espagne ; M. Dinichert, ministre de Suisse à Berlin ; M. Hamel, chargé d'affaires du Panama ; M. le colonel Schweighauser, président central des Carabiniers suisses ; M. le baron de Weizsäcker, ministre d'Allemagne ; M. le colonel-commandant de corps Roost ; M. Dodds, chargé d'affaires de l'Angleterre ; M. le colonel de Diesbach, commandant de la 2<sup>me</sup> division ; M. le conseiller fédéral Baumann ; M. de Modzelewski, ministre de Pologne ; M. Le Jeune de Munsbach, ministre de Belgique ; M. Merz, juge fédéral ; M. de Tahy, ministre de Hongrie ; M. René de Weck, ministre de Suisse dans les Balkans ; M. Westman, ministre de Suède ; M. Miro-Quesada, ministre du Pérou ; M. Buchs, conseiller d'Etat ; M. Egger, ministre de Suisse à Madrid ; M. Nureddin Bey, chargé d'affaires de Turquie ; M. Savoy, conseiller d'Etat ; M. Savary, directeur du 1<sup>er</sup> arrondissement des chemins de fer ; M. le chanoine Bovet ; M. le vicair général Wæber ; M. Wilson, ministre des Etats-Unis ; M. Riva, président du Conseil des Etats ; M. Feldmans, ministre de Lettonie ; M. Couchepin et M. Louis Python, juges fédéraux ; M. Nabuco de Gouvêa, ministre du Brésil ; M. le colonel-commandant de corps Biberstein ; M. Shibusawa, chargé d'affaires du Japon ; M. Hignette, attaché commercial auprès de l'ambassade de France ; M. le préfet Bondallaz ; M. Dunant, ministre de Suisse à Paris ; M. Tséou, chargé d'affaires de Chine ; M. Pachoud, directeur général des Chemins de fer fédéraux ; M. Ostertag, juge fédéral ; M. Jungo, directeur des constructions fédérales ; M. Droux, juge cantonal ; M. Léo Meyer, secrétaire général.

On remarquait la délégation du Grand Conseil fribourgeois ayant à sa tête M. Benninger, conseiller national, le conseil communal de Fribourg et tous les représentants des Etats confédérés.

Après la Marche du Tir fédéral, brillamment exécutée par la Landwehr, M. le docteur Comte prononça son discours de bienvenue :

### Discours de M. Comte

vice-président du comité d'organisation

Messieurs les hôtes d'honneur,

Chers Confédérés,

Celui qui, le premier, aujourd'hui, devrait monter à cette tribune et qu'un dévouement de plusieurs années et une autorité incontestée avaient désigné pour vous adresser ici la parole au nom du Comité d'organisation, vient d'être empêché par un deuil subit et cruel de remplir ces hautes fonctions. Le décès de M. Romain de Weck, père de notre cher président, nous touche d'autant plus que ce vénérable vieillard était membre de notre comité d'honneur et qu'il était un des survivants du Tir fédéral de 1881, où il avait fonctionné comme membre du Comité de tir. M. le conseiller d'Etat Bernard de Weck m'a

demandé de le remplacer ici au milieu de vous.

Mon premier mouvement fut de me récuser et d'invoquer mon incompétence, mais j'ai compris que je n'avais qu'à obéir et, en vrai soldat suisse, j'ai obéi.

Vous voudrez bien, Messieurs, tenir compte de ces circonstances spéciales.

Avant d'aborder le sujet de mon discours, je vous demande l'autorisation — et je sais que vous ne me la refuserez pas — d'être votre interprète auprès du président du comité d'organisation et pour lui dire notre regret de son absence et lui exprimer nos sentiments de profonde sympathie.

Et maintenant, Messieurs, laissez-moi vous dire, au nom de mes collègues du comité d'organisation, combien je suis heureux de pouvoir vous saluer si nombreux au milieu de nous, et de vous présenter, en leur nom, nos respectueux compliments et vous souhaiter une large et cordiale bienvenue.

Le Tir fédéral est la fête nationale par excellence. C'est la fête de toute la famille suisse. Et quand une famille est en fête et qu'elle réunit tous ses membres pour célébrer un heureux événement, elle tient à rassembler autour d'elle toutes les personnes qui lui sont chères et à leur faire partager sa joie et son bonheur. Voilà pourquoi, depuis l'année 1824 qui vit le premier Tir fédéral, les organisateurs de ces grandes manifestations ont coutume d'inviter en une journée spéciale, dite Journée officielle, toutes les personnalités qui leur sont chères, qui leur témoignent de la sympathie, et tous leurs bienfaiteurs. Voilà pourquoi aussi le comité d'organisation de Fribourg, heureux de se conformer

à cette tradition, a prié de bien vouloir honorer de leur présence la manifestation de ce jour les représentants de toutes nos hautes autorités civiles et militaires, fédérales et cantonales, ainsi que les représentants des hauts gouvernements étrangers accrédités à Berne.

Le grand honneur que vous nous faites, Messieurs, en répondant à notre invitation, ne s'adresse pas à nous, humbles artisans du Tir fédéral de Fribourg. Il s'adresse bien plutôt à l'idéal qui anime toutes nos aspirations et stimule notre zèle ; il vise le but suprême que nous poursuivons. Or, ce but, qui fut comme le leitmotiv de tous nos travaux et qui nous guida dans tous nos efforts, n'est autre que celui que poursuit la Société suisse des carabiniers et que, déjà en 1824, elle définissait de la manière suivante : « Resserrer toujours plus les liens qui unissent les Suisses les uns aux autres ; augmenter la force de la patrie par l'union de tous ses membres, et en même temps contribuer au progrès de l'art du tir, si noble en lui-même et d'une si grande importance pour la défense de la Confédération : tel est le but de la Société suisse des carabiniers. » (Applaudissements.)

Voilà, Messieurs, la véritable explication de votre présence au milieu de nous. C'est parce que vous avez compris nos aspirations et nos besoins que vous avez fait le voyage de Fribourg et que vous avez tenu à nous encourager et à nous reconforter dans la noble et patriotique besogne que nous nous sommes imposée.

Il est juste, du reste, je dirai même qu'il est nécessaire que les plus hautes autorités militaires et civiles de notre pays prennent de temps en temps contact non seulement avec les dirigeants de nos organisations du tir hors de service, qui jouent chez nous un si grand rôle dans la préparation de notre défense nationale, mais avec les tireurs eux-mêmes, afin qu'ils se rendent compte du labeur persévérant et désintéressé effectué au sein de nos sociétés de tir et des progrès vraiment prodigieux réalisés en Suisse depuis quelques années dans le domaine du tir.

Il n'est pas inutile non plus que les représentants des hauts gouvernements étrangers assoient à même de faire comprendre à leurs gous qu'ils puissent faire bénéficier de nos méthodes les tireurs de leurs pays respectifs et qu'ils soient en état de faire comprendre à leurs gouvernements que les retentissantes et réitérées victoires des équipes suisses, remportées dans tout l'univers à l'occasion des matches de tir internationaux, ne sont pas l'œuvre d'un petit nombre de tireurs sélectionnés qu'on promène d'un pays à l'autre, mais qu'elles sont dues à notre organisation nationale du tir, et qu'il existe chez nous, derrière ces petites équipes, des milliers et des milliers d'autres tireurs capables de remplacer leurs aînés d'un instant à l'autre, tireurs suisses, les plus pacifiques du monde, ne

rêvant ni conquêtes ni gloires militaires, mais s'entraînant tous, de père en fils, dans la noble pratique des armes, uniquement et farouchement décidés à travailler à la défense du pays et à sauvegarder son honneur et son indépendance. (Vifs applaudissements.)

Nous adressons d'abord nos respectueux hommages aux membres du Haut Conseil fédéral, et spécialement à son vénéré président, M. Pilet-Golaz.

Combien nous sommes heureux d'acclamer au milieu de nous les plus hauts dignitaires de nos autorités militaires, les chefs de notre armée, avec laquelle nous nous efforçons de collaborer dans toute la mesure de nos forces. C'est avec émotion que nous professons ici tout notre dévouement à notre armée suisse, maintenant surtout où ses adversaires et ses détracteurs se montrent si arrogants et si dangereux.

Que les délégués des missions diplomatiques accréditées auprès de notre gouvernement fédéral veuillent agréer toute notre gratitude et nos sentiments les plus dévoués.

Nous saluons aussi ici les délégués de nos autorités législatives et judiciaires, du Conseil national, du Conseil des Etats, du Tribunal fédéral et du Tribunal des assurances.

Messieurs les délégués de nos vingt-cinq gouvernements cantonaux, vous êtes comme le joyau de cette noble assemblée et nous vous prions de faire connaître à vos gouvernements respectifs et à vos laborieuses populations combien les tireurs suisses leur sont reconnaissants pour tout ce qu'ils font pour leur faciliter leur tâche et combien ils tiennent à leur souveraineté cantonale. (Bravos.)

Le comité d'organisation est heureux de saluer ici les représentants du gouvernement fribourgeois, magistrats de l'ordre législatif, exécutif et judiciaire et de leur exprimer l'entier dévouement de tous ses collaborateurs et toute sa reconnaissance pour l'aide si précieuse que nos autorités ont bien voulu donner si généreusement dans les vastes travaux de préparation du Tir fédéral. (Bravos.)

Nous exprimons les mêmes sentiments d'attachement et de gratitude aux membres du Conseil communal de Fribourg ; nous nous faisons un joyeux devoir de le proclamer ici devant cette noble et belle assemblée : la collaboration, l'union de toutes les forces vives d'un pays, petit comme le nôtre, nous a permis de réaliser de grandes choses et ce sera là notre plus belle récompense.

J'ai hâte d'adresser un salut amical et fraternel aux nombreux délégués de la Société suisse des carabiniers, à son Comité central, à son si méritant président, M. le colonel Schweighauser, aux membres du Conseil des tireurs et à tous les tireurs ici présents. Nous sommes fiers d'appartenir à cette belle famille. C'était en octobre 1930, à Genève, dans la fameuse assemblée du Conseil des tireurs. Les délégués de toutes nos sociétés cantonales firent à Fribourg l'honneur de lui confier l'organisation du Tir fédéral de 1934. Celui qui vous parle se leva et promit solennellement que les Fribourgeois feraient tout leur possible pour se montrer dignes de cet honneur. Fribourg a tenu parole et c'est avec fierté que nous pourrions vous rendre compte de cette mission. (Applaudissements.)

Je vois ici tant de figures amies qui nous témoignent, elles aussi, leur sympathie et leur amitié ; je voudrais pouvoir toutes les saluer et les remercier individuellement. Cela est impossible. Au nom de mes collègues, je m'excuse auprès d'elles et je les assure de toute notre reconnaissance. Permettez-moi cependant de faire une exception en faveur de quelques personnes qui participent largement au succès de notre Tir fédéral. J'ai nommé les auteurs et les exécutants du magnifique festival *Mon Pays* et tout spécialement M. le chanoine Bovet, M. Bondallaz, M. Cingria et M. Bæriswyl. Le délicieux poème du festival est un enchantement des yeux et des oreilles pour tous les spectateurs et le festival portera au loin la renommée du Tir fédéral de 1934. (Bravos répétés.)

Messieurs les hôtes d'honneur et chers Confédérés, nous tenons à vous dire encore que nous apprécions d'autant plus votre présence à Fribourg, aujourd'hui, que notre pays rencontre actuellement sur sa route toute sorte de difficultés d'ordre économique et politique. Les tirs fédéraux furent souvent l'occasion, dans des époques tourmentées comme la nôtre, de franches explications entre Confédérés qui assurèrent l'éclosion d'heureuses suggestions et fortifièrent l'union de tous les patriotes. Il en sera certainement ainsi pour le Tir fédéral de 1934.

Je veux terminer ce discours en citant une parole que prononça, à la Journée romande, M. Béguin, conseiller d'Etat de Neuchâtel, et qui fit une profonde impression sur ses auditeurs :

« La fraternité des armes du Tir fédéral 1934, a dit M. Béguin, n'atteindra entièrement son but que si elle nous conduit à mieux comprendre l'obligation de remettre le pays au-dessus de tout, de rechercher dans la concorde, comme aussi dans un sincère esprit de compréhension d'aspirations juvéniles faites d'espérance et de foi, les voies conduisant à l'accomplissement de l'effort constructif, de l'œuvre de redressement spirituel que nos cœurs et nos âmes réclament impérieusement. »

C'est dans ces sentiments, Messieurs, qu'au nom du Comité d'organisation, je vous souhaite



Groupes du cortège de la journée officielle



Sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Le Conseil fédéral et S. Exc. Mgr Besson.

encore une fois une cordiale bienvenue, dans l'espoir que vous remporterez de votre court séjour ici un souvenir de bonne amitié confédérale et que le Tir fédéral de 1934 contribuera à la paix et à la prospérité de notre chère patrie. Qu'elle vive! (*Longs applaudissements.*)  
L'orateur fut vivement applaudi.

Puis ce fut M. Amstalden, conseiller aux Etats et membre du comité central de la société des carabiniers suisses, qui monta à la tribune.

#### Discours de M. Amstalden député aux Etats

L'honorable porte-parole des Chambres salua Fribourg comme le gardien fidèle de la tradition, comme un foyer des principes chrétiens, comme une terre de liberté et de loyalisme confédéral. Il célébra les tirs fédéraux comme des manifestations imposantes du patriotisme populaire.

Celui de cette année se tient au seuil de ce pays romand dont Nicolas de Flue a préparé l'accession à la Confédération en y faisant entrer Fribourg.

Que nous dirait aujourd'hui l'ermite du Ranft? Il nous dirait que les dissensions civiques sont funestes, que l'égoïsme individuel et l'égoïsme de classe doivent être refoulés, que le matérialisme est la perte d'un peuple, et que ce n'est pas l'omnipotence de l'Etat ni le simple changement des formes constitutionnelles qui nous préserveront de la décadence, si chaque citoyen n'est pas pénétré d'esprit de sacrifice et de la volonté de servir le bien commun. (*Applaudissements.*)

La grande armée des tireurs est certainement animée de cette volonté. Elle s'exerce pour être prête à défendre notre indépendance, à n'importe quel prix. (*Bravos.*)

Patrie et démocratie, voilà les biens que nous avons à protéger. Or, le pire ennemi de l'un et de l'autre, c'est la démagogie, c'est la guerre intestine des classes. Bannissons ces fléaux, pour le salut du pays et de la liberté. (*Bravos répétés.*)

Quant à notre politique extérieure, c'est celle d'un peuple pacifique, qui, fidèle à l'avertissement de Nicolas de Flue, ne veut pas se mêler de querelles étrangères et qui n'est armé que pour faire respecter son territoire.

A l'occasion de ce Tir fédéral, le peuple suisse renouvelle son serment de conserver le vieil esprit suisse, de respecter ses autorités et de les soutenir dans leurs efforts pour le bien commun, de former une jeunesse virile, dévouée au pays, d'entretenir chez tous les citoyens un esprit fraternel et de veiller à ce que le peuple suisse garde des mœurs intactes. (*Longs applaudissements.*)

Après de longs applaudissements, M. Ropraz, notre bon ténor, chanta le *Ranz des vaches*, accompagné par la Landwehr. Ce chant eut un immense succès et le chanteur fut appelé par les bravos qui ne finissaient pas.

Le troisième discours fut celui du porte-parole de l'armée, M. le colonel Guisan.

#### Discours du colonel Guisan

commandant du premier corps d'armée

M. le colonel Guisan a d'abord remercié les organisateurs du Tir fédéral d'avoir invité l'armée à faire entendre sa voix en cette fête patriotique. Il a exprimé la reconnaissance de l'armée suisse à Fribourg, auquel son dévouement et son esprit civique ont permis de mener à bien l'organisation du Tir fédéral, et sa reconnaissance pour tout ce que la Société suisse des carabiniers fait pour l'armée. Plus une armée est petite, plus elle a besoin de cohésion et de confiance, a dit M. Guisan. La Société des carabiniers contribue à cette cohésion en apportant aux autorités et à l'armée son utile collaboration pour la défense du pays et de ses institutions. Non seulement elle maintient l'esprit de corps et de discipline, mais elle est encore un exemple de travail, de persévérance et d'adresse.

Puis M. Guisan a continué :

Tireurs, vous êtes des éducateurs et des animateurs. Le peuple suisse est tout entier derrière vous et c'est avec fierté qu'il applaudit à vos victoires internationales, auxquelles j'associe celles de nos gymnastes.

Conservez notre tir suisse, le tir naturel; restez des tireurs et ne devenez pas des machinistes. Aujourd'hui comme hier, le tireur sûr de son coup a conservé toute sa valeur. Le passé n'est pas mort. — Continuez à aimer votre fusil. — Suspendu au mur à côté des prix de tir et des portraits de famille, il a sa valeur psychologique.

Le tir n'est pas l'expression d'un sentiment belliqueux, mais un sport sacré, parce qu'il est notre vrai sport national, celui qui permet notre statut militaire.

La Société suisse des carabiniers, avec sa sœur, la Société fédérale de gymnastique, est l'arbre puissant d'une grande communauté, qui se dresserait comme une phalange de fer et de feu contre quiconque essaierait de violer notre sol. Phalange puissante non seulement par la bras qui tient l'arme, mais par le cœur qui l'anime. Car notre arme la plus puissante c'est votre patriotisme. Le cœur ne connaît pas de grades. (*Applaudissements.*)

Il est des inconscients qui, pour arriver à leur fins révolutionnaires, cherchent à extirper de l'âme populaire ce sentiment désintéressé,

cette force invisible, qui est l'obstacle à leurs desseins. Mais ils se trompent. L'arbre du patriotisme n'est pas encore sec en Suisse! La sève qui monte de notre sol est puissante, ce sol dans lequel l'armée est si enracinée que vouloir l'arracher serait arracher la moitié de notre terre, tant la motte adhérerait aux racines! Il n'est pas encore mort, parce que l'armée c'est le peuple, que le peuple c'est l'armée et que l'armée c'est vous, tireurs! Et dans ce domaine, nous n'avons de leçons à recevoir de personne! (*Bravos.*)

Qu'on ne nous traite pas de militaristes! L'armée serait un oasis de paix, s'il n'y avait que des champions de tir! Nous ne préparons pas la guerre, mais simplement la défense de notre terre helvétique, car jamais la Suisse ne permettra passivement qu'un voisin se serve de son sol pour tourner la défense de son adversaire.

Demain, comme il y a six cents ans, comme en 1870, comme en 1914, l'armée fera son devoir.

Le soldat suisse a sa personnification dans l'admirable Sentinelle des Rangiers: sentinelle de granit, calme, fière, rien d'agressif, l'arme au pied, mais puissante et décidée; elle affirme bien la volonté de notre peuple de rester maître chez lui et de vivre en paix. (*Applaudissements.*)

Mais vouloir la paix sans la sécurité, c'est accroître le danger de guerre. Prétendre le contraire, c'est de la démagogie ou de la naïveté. Et ô ironie, les adversaires, de notre défense nationale, ceux qui cherchent à miner l'armée pour préparer l'effondrement de notre édifice national, sont précisément ceux qui s'extasiaient devant l'armée rouge des Soviets! (*Bravos.*)

Non, l'armée suisse ne sera jamais l'instrument d'un parti politique, comme quelques-uns le voudraient. Elle ne sera jamais qu'au service du pays et de l'ordre. (*Applaudissements.*)

Mais il importe de veiller à ce que sa valeur morale ne se perde pas. Protégeons l'armée. Ce qui est dangereux, c'est l'état d'âme qui accepte comme normales des choses qui ne le sont pas!

Est-il normal que des agitateurs, voire certains naturalisés, Suisses fraîchement peints, consacrent le plus clair de leur temps à combattre nos institutions et nos traditions? (*Applaudissements.*)

Est-il normal que certaine presse, sous l'enseigne de la liberté, s'apaise la défense nationale et prêche le refus de servir? La devise: « Liberté et Patrie » est une belle devise, mais il ne faut pas que la liberté tue la patrie! (*Bravos redoublés.*)

Est-il normal que d'aucuns, par une corruption savante, préparent une jeunesse qui ne portera l'uniforme gris-vert qu'avec répugnance et si l'un d'elle commet une sottise, il sera puni alors que le vrai coupable restera impuni? (*Applaudissements.*)

L'uniforme de notre soldat qui symbolise la défense de la famille, du foyer, de la conscience doit être aimé et respecté de tous.

Les hommes vieillissent et passent, les gouvernements changent, mais les traditions et les principes restent. L'armée aussi doit rester éternellement jeune et vivante, au-dessus des passions politiques. L'avenir appartiendra aux peuples forts, nous voulons être parmi les forts! (*Longs applaudissements.*)

A sa descente de la tribune, tandis qu'il regagnait sa place et que la musique jouait *La marche du régiment fribourgeois*, l'orateur fut l'objet d'une longue ovation.

#### Les hôtes du Conseil d'Etat en Gruyère

Le Conseil d'Etat avait invité les hôtes de la journée officielle à une course en Gruyère.

Le départ était fixé à 4 heures précises, mais plusieurs autocars avaient une bonne demi-heure

de retard. Enfin, on partit; ce ne fut qu'un essai, d'ailleurs: le ruban d'automobiles qui se déroulait à perte de vue, la foule qui se pressait, même au travers de la route, nous empêchaient de circuler normalement, jusqu'en ville. Passé Fribourg, le spectacle était autre; la route de Marly, qui, en temps ordinaire, sous un tel soleil, eût été grouillante de promeneurs, était déserte. Nous avions quitté la ville trépidante de Givisiez et nous arrivions en pleine campagne; sur les belles routes, les cars ronflaient, dans le nuage de poussière aveuglante que leur course, tout le long du parcours, soulevait.

La basse Gruyère déployait, jusqu'au pied des montagnes lointaines, ses plaines riches et somptueusement verdoyantes; ou bien nous passions dans des vallées d'arbres, encaissées entre deux parois de feuillage rafraichissant. Puis, nous vîmes de petites fermes grises flanquer les cotéaux étendus. Partout, le calme était immense; il envahissait irrésistiblement. Et tous les invités ne manquaient pas d'en jouir: diplomates inquiets, conseillers soucieux, organisateurs surmenés, tous ont trouvé un après-midi au moins de paix, dans une contrée qui la prodigue à foison. Nous traversâmes Bulle sans nous arrêter, et la colonne poursuivit sa route vers Gruyères, Gruyères magnifique, dressant sa fière silhouette de châtelaine au-dessus de la montagne, sortie dans un fond de décors lumineux, où les Dents de Broc et du Chamois figurent des lances et celle de Bourgoz, une forteresse.

La montée au château se fit à pied, pour mériter mieux, peut-être, la surprise qui nous attendait.

La terrasse du château était l'endroit choisi pour la collation; et déjà, tout était préparé, et les plats et les vins attendaient, fascinants, sur les longues nappes parallèles.

Le décor était grandiose: dans le champ de vue que laissait libre un abondant plafond de frondaisons, on voyait, d'un côté, les murs gris, assaillis de verdure, du vieux château; et, par-dessus les murailles, d'un côté, on voit grimper les montagnes et les Alpes et, de l'autre, s'allonger la plaine.

Après que les petits groupes formés à l'arrivée ou déjà pour la montée au château eurent achevé leurs colloques, on se mit à table et ce fut délicieux: ce le fut à tel point que ces messieurs oublièrent de faire des discours. Gruyères, cependant, nous souhaita la bienvenue, par la bouche de son syndic, M. Murith, qui salua toutes les autorités, étrangères et du pays, et remercia particulièrement le Conseil d'Etat de Fribourg pour avoir donné à nos hôtes le moyen de venir jouir de l'air pur et du spectacle de son beau pays de Gruyère. M. Murith forma le vœu que tous nos invités remportassent le meilleur souvenir de Gruyères et du pays.

Langues, fourchettes et couteaux allaient vivement leur train, lorsque montèrent, par la vieille route du château, toute une troupe d'armailles et de jeunes filles, fort jolies dans leurs costumes de Gruyériennes, pour nous offrir une sérénade. Ils chantèrent, au son des violons, des airs du pays, délicieusement simples et beaux qu'ils étaient dans les franches couleurs de leurs vieux costumes. A la fin d'un morceau, M. le président de la Confédération se leva pour aller les féliciter. Ils rendirent sa visite au Président, en lui déléguant une petite, toute petite fille blonde, chargée de fleurs, et que M. Pilet-Golaz embrassa comme s'il avait été son papa.

Toutes les personnes présentes: Son Exc. Mgr Besson et quelques ecclésiastiques, S. Exc. le ministre de France à Berne, les nombreux diplomates de tous les pays voisins, le Conseil fédéral, M. le ministre de Suisse à Paris Dunant et nos autres diplomates, les conseillers d'Etat

de tous les cantons, les officiers, parmi lesquels on remarquait le colonel commandant de corps Guisan, paraissaient ravis de se trouver dans un site si enchanteur, après avoir goûté la manifestation patriotique du matin.

Vers sept heures et demie, nous quittâmes à regret le château, avec la joie, cependant, de regagner Givisiez, ville-lumière, pour y voir représenter le festival en présence de nos illustres hôtes.

#### Les concerts de la cantine

Mercredi, c'est la *Stadtmusik* de Berne qui a fait tous les frais de la journée, et cela convenait, puisque c'était la journée bernoise.

La *Stadtmusik* est surtout remarquable par la précision de ses mouvements, par l'allure quasi militaire de son jeu. Elle a développé ces qualités aussi bien dans l'*Ouverture solennelle* de Tchaikowski que dans la fantaisie sur le *Troubadour*, de Verdi, ou dans *Orphée aux enfers*. Dans le concert du soir, nous avons entendu avec plaisir, outre la *Marche officielle du Tir fédéral*, sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, l'*Ouverture de Guillaume Tell* de Rossini, une fantaisie sur la *Tosca* et une valse de Strauss.

La *Stadtmusik* de Berne est un puissant ensemble, entraîné et discipliné. On ne peut guère souhaiter mieux pour animer une fête fédérale de tir.

#### Le concert de ce soir à la cantine

Au milieu des productions de la *Stadtmusik* de Frauenfeld figurent des pièces vocales exécutées par le chœur des élèves de l'Ecole normale fribourgeoise. Sous la direction de leur professeur, M. le chanoine Bovet, ils exécuteront, tantôt *a cappella*, tantôt avec accompagnement de l'orgue électronique, tenu par M. le professeur Leo Kathriner, des œuvres de valeur et l'on peut être assuré que l'audition sera tout à fait au point.

Les élèves de Hauterive qui ont assumé, avec tant de succès, — mais aussi à la suite d'un travail ardu et persévérant, — tous les rôles des ballets du festival, y compris ceux des papillons de nuit, réalisés par eux seuls, méritent qu'on ait pour leur audition, préparée avec soin, les égarés que méritent et leur programme, et les exécutants et leur dévoué chef.

Le concert sera, du reste, radiodiffusé par Lausanne.

#### Le festival

A chaque représentation, on observe un accroissement du nombre des spectateurs, qui n'était pas loin, hier, d'atteindre au maximum. Toutes les places assises étaient occupées. L'assistance a été enthousiaste.

On est surtout charmé de voir les scènes se succéder sans interruption, tantôt devant le rideau, sur un fond d'un rouge éclatant, tantôt devant les décors qui sont l'œuvre d'Alexandre Gingria et de Jean Thoos. La rue de Fribourg, avec la maison à fenêtres en rayon de miel, est une belle réussite, soit dans les détails, soit pour la présentation générale. C'est devant ce décor que se déroulent les scènes qui rappellent le Fribourg du moyen âge, le Fribourg des drapiers, des orfèvres et des tanneurs. Tout dans ce décor a été conçu et exécuté avec un juste sentiment des proportions et des nuances.

Le décor suivant présente un chalet à gauche et un paysage à droite, devant lequel se dresse d'abord un arbre. La manière dont cet arbre fait la transition entre le paysage du fond et les personnages en costume qui se meuvent sur la scène est digne de remarque. Il n'y a pas seulement l'heureux rapport de couleur entre le vert et l'orange, mais aussi une gradation du paysage impassable au feuillage tremblant, puis aux personnages qui vivent à son ombre. La pensée s'élève immédiatement au symbolisme des trois règnes et confond tous ces objets dans une délicieuse vision naturaliste.

Le décor du vitrail, très beau lui aussi, attire ensuite les regards. Peut-être l'auteur est-il ici moins à l'aise, dans un art proprement religieux. Et pourtant, quelle belle austérité dans la chapelle du Ranft, qui dresse sa silhouette effilée vers un ciel encore fermé! L'apparition de Nicolas de Flue sur le seuil de cet édifice est une évocation puissante de réalité en même temps que de mysticisme.

Avec des moyens aussi simples, le décor de neige réalise une trouvaille d'un autre genre. Les reflets bleuâtres qui l'animent attirent la pensée comme dans un goufre fluorescent. C'est la mélancolie et la résignation aux malheurs possibles, ou, pis que cela, à l'inconscience d'une rêverie hypnotique.

C'est ainsi que, dans une série de décors expressifs, des auteurs de talent ont réussi à exprimer toute la vie de l'histoire et toute la vie de la nature.

#### Le Journal de fête

Le troisième numéro du *Journal de fête du Tir fédéral* a paru, enrichi de plusieurs pages supplémentaires d'illustrations hors texte. Elles sont consacrées en partie aux fêtes du Tir fédéral, en partie à la coquette cité de Morat, si riche en beautés naturelles et en émouvants souvenirs historiques, et en partie, enfin, à l'Université de Fribourg, en raison de la Journée universitaire du Tir fédéral.

Les illustrations d'actualité offrent le plus vif intérêt et donnent une image pleine de vie de la manifestation patriotique de Fribourg.

Celles qui concernent Morat sont de la plus



Fleurs du district du Lac

**La LIBERTÉ** paraît deux fois par jour pendant la durée du Tir fédéral: à 11 h. ½ du matin et à 6 h. du soir.

# Nouvelles de la dernière heure

## La tragédie de Vienne

Vienne, 27 juillet.

Un agent de police qui se trouvait de service à la chancellerie fédérale au moment de l'attentat de mercredi a fait de celui-ci le récit suivant :

— Nous étions répartis dans les couloirs de la chancellerie fédérale quand, vers 1 heure, nous vîmes entrer dans la cour trois ou quatre camions chargés de soldats et d'agents de police, croyions-nous ; mais ceux-ci, se précipitant sur toutes les issues, et mettant en joue les divers fonctionnaires présents, les forcèrent à descendre dans la cour centrale, où ils nous tinrent parqués tout l'après-midi.

Cependant, vers 1 h. 45, l'un d'eux nous demanda si l'un de nous était capable de faire un pansement. Je me proposai, et c'est ainsi que je fus conduit au premier étage où, près d'une fenêtre, le chancelier, ayant perdu connaissance, était étendu sur le plancher dans une mare de sang. Nous supplîmes le commandant de la troupe de faire immédiatement chercher un médecin et d'avertir la société de secours aux blessés. Il répondit qu'il ne pouvait laisser sortir personne de la maison. Cependant, on apporta une caisse de pansements.

Je fis un pansement, couchai le blessé sur un divan et lui baignai les tempes avec de l'eau de Cologne. Mes soins le firent revenir à lui. D'une voix très basse, il demanda à parler au ministre Fey, priant qu'on le transportât dans un sanatorium ou qu'on allât chercher un prêtre ou un médecin. Mais notre insistance à ce sujet fut inutile. Nous le consolâmes en lui assurant qu'il n'avait qu'une blessure peu grave et que le médecin viendrait bientôt. Mais il se rendait compte de son état, sentant que ses bras et ses jambes étaient déjà paralysés. Il pria le commandant Fey d'empêcher toute nouvelle effusion de sang et, tournés vers nous, il nous dit : « Mes enfants, vous êtes bons pour moi, je vous remercie. Pourquoi les autres ne sont-ils pas comme vous ? Je ne voulais que la paix. Puisse Dieu pardonner aux autres ! »

Avant qu'il perdît de nouveau connaissance, il murmura encore : « Saluez pour moi ma femme et mes enfants. » Puis il commença à râler, vomit du sang et mourut vers 3 h. 45.

Vienne, 27 juillet.

Dans les milieux officiels ont déclaré qu'aucun soldat étranger n'a mis le pied en Autriche. Les forces fédérales militaires suffisent largement à faire face à la situation.

Le nazi qui a atteint mortellement le chancelier est un ancien caporal de l'armée autrichienne, rayé des rangs de l'armée en 1932 à cause de ses sentiments nationalistes-sociaux.

L'ordre est maintenant à peu près rétabli sur tout le territoire autrichien. Les services ferroviaires fonctionnent maintenant de façon normale.

Les négociations en vue de la formation du nouveau cabinet se poursuivent. Le nouveau chancelier ne sera sans doute pas désigné avant la fin de la semaine prochaine. On parle du ministre de la guerre pour remplacer M. Dollfuss.

### Les hommes compromis

Milan, 27 juillet.

Le correspondant à Vienne du *Popolo d'Italia* reproduit le bruit que l'ancien ministre autrichien du commerce, M. Jakobcin, dont l'attitude à l'égard du gouvernement n'était plus sûre depuis quelque temps, a quitté Vienne pour la Suisse. « Son voyage, ajoute le correspondant, ne serait pas un voyage de tourisme. »

### M<sup>me</sup> Dollfuss et ses enfants

Riccione, 27 juillet.

Les deux enfants du chancelier autrichien ont été confiés par M<sup>me</sup> Dollfuss à M<sup>me</sup> Rachel Mussolini, épouse du Duce. Avant son départ pour Vienne, M<sup>me</sup> Dollfuss a reçu la visite de nombreuses personnalités.

### La sympathie en Italie

Rome, 27 juillet.

Deux cents enfants autrichiens, hôtes du parti fasciste italien, passent actuellement leurs vacances au bord de la mer, à Ostie. Ils ont organisé, hier, une cérémonie à la mémoire du chancelier Dollfuss. Le chef du camp a fait l'éloge de celui-ci, puis M. Parini, ministre italien a rendu hommage à la mémoire de l'homme d'Etat assassiné. Enfin, un *Requiem* fut célébré.

### Le hitlérisme cherche à se blanchir

Berlin, 27 juillet.

Le *Völkische Beobachter* commente comme suit les événements d'Autriche :

« Une grande partie de la presse étrangère profite de cette occasion pour émettre des soupçons à l'égard du nationalisme social et de le rendre directement responsable de la mort du chancelier Dollfuss. Aujourd'hui, de nombreux détails des événements d'Autriche sont connus et tout montre clairement que le nationalisme social, en raison déjà de ses conceptions, repousse de tels actes de violence et est étranger à ces faits (1). Mais il est criminel et absurde de vouloir accuser le gouvernement allemand d'avoir participé à cet attentat ou de l'avoir aidé. Il sera sans doute bien possible d'avoir un récit complet des événements de Vienne. Quand le

calme et la sécurité régneront à nouveau dans ce pays gravement éprouvé, le premier devoir du gouvernement qui remplacera le cabinet Dollfuss sera de faire procéder à de nouvelles élections et de donner ainsi au peuple l'occasion de se prononcer sur son avenir et d'exprimer sa volonté. »

### M. von Papen, démissionnaire, est nommé ministre d'Allemagne à Vienne

Berlin, 27 juillet.

Le chancelier Hitler a envoyé une lettre au vice-chancelier von Papen dans laquelle il dit :

« Les événements de Vienne m'ont obligé à proposer au président du Reich le rappel de Vienne du ministre d'Allemagne Kurth von Rieth, parce que, sur l'invitation du chancelier comme des insurgés autrichiens, sans consulter le gouvernement allemand, il a donné son assentiment à une entente conclue entre les deux parties, d'après laquelle un sauf-conduit serait accordé aux insurgés pour se retirer en Allemagne. Le ministre a ainsi mêlé sans raison (!) l'Allemagne à une affaire politique intérieure. »

« L'attentat contre le chancelier autrichien, que le gouvernement allemand condamne de la façon la plus vive, a aggravé, sans qu'il soit de notre faute (?), la situation instable de l'Europe. Je désire contribuer de mon mieux à une détente de la situation générale et voir engagées dans une voie normale et amicale les relations longtemps troublées avec l'Etat autrichien-allemand. C'est pourquoi je vous prie, cher Monsieur von Papen, de vous charger de cette tâche importante, en particulier parce que, depuis que vous collaborez à mon cabinet, vous possédez et vous possédez ma confiance entière et illimitée. C'est pourquoi j'ai proposé au président du Reich de vous délier de vos fonctions de membre du cabinet et de commissaire de la Sarre pour une période limitée et de vous appeler en mission spéciale au poste de ministre d'Allemagne à Vienne. Dans cette fonction, vous serez placé sous mes ordres immédiats. »

« En vous remerciant encore pour tout ce que vous avez fait en faveur du gouvernement de relèvement national et de ce qui a été fait en commun pour l'Allemagne, je suis votre dévoué : *Adolphe Hitler*. »

(M. von Papen est donc chargé de réparer le désastreux effet de la complicité allemande dans l'assassinat de M. Dollfuss.)

### L'attitude de l'Angleterre

Londres, 27 juillet.

On mande de Londres à l'agence Havas :

Si, comme l'a déclaré hier jeudi, après midi, à la Chambre, le ministre des affaires étrangères, l'Angleterre reste attachée à l'indépendance et à l'intégrité de l'Autriche, aucune intervention n'est pour le moment envisagée par le gouvernement. Il importe tout d'abord, estime-t-on, d'apprécier si le gouvernement qui succédera à celui du chancelier Dollfuss sera en mesure de dominer la situation. Cela n'implique pas qu'on assiste indifférent à l'évolution de cette situation. Mais il convient évidemment de faire une distinction très nette entre les réactions « sentimentales » de l'opinion même et du gouvernement anglais devant les circonstances de la mort du chancelier Dollfuss et les leçons qu'on tire du coup de main. Dans son discours à la Chambre des communes, sir John Simon a traduit la réprobation unanime du pays en présence de l'assassinat du chancelier et on donne à entendre que certains milieux de Whitehall eussent souhaité que le ministre usât de termes plus catégoriques encore.

En ce qui concerne l'interprétation des faits, on est ici de plus en plus convaincu que l'action du ministre d'Allemagne à Vienne était parfaitement dictée par Berlin et le désaveu du gouvernement allemand est jugé avec encore plus de sévérité que les instructions auxquelles il prétendait apporter un démenti. Mais, dans la mesure où l'attentat a réussi à abattre le chef du gouvernement sans réduire la résistance autrichienne au nazisme, on paraît admettre que le coup de main ne doit avoir d'autre effet sur l'attitude anglaise que d'éclairer l'opinion sur les méthodes nationalistes-sociales.

Sans doute en serait-il autrement s'il se vérifiait que la mort du chancelier avait préparé la voie à une mainmise du Reich sur les affaires autrichiennes. Sur ce dernier point, on paraît ici montrer assez d'optimisme et on tient en tout cas à faire crédit au nouveau gouvernement quel qu'il soit, avant de déterminer s'il y a nécessité d'agir. Les consultations qu'on eues au Foreign office l'ambassadeur à Berlin, l'ambassadeur à Rome et le ministre à Vienne, témoignent assez que le gouvernement suivra avec une extrême attention non seulement l'évolution de la situation en Autriche, mais ses répercussions en Allemagne et en Italie.

On semble d'ailleurs avoir acquis la certitude que, sauf le cas où de nouveaux désordres se produiraient, le gouvernement de Rome n'a pas l'intention d'intervenir militairement en Autriche ; mais on espère que la tragédie de Vienne aura eu au moins pour effet de faire disparaître toute équivoque dans les esprits italiens relativement aux desseins du nationalisme-social.

### La presse française préconise une action concrète et énergique

Paris, 27 juillet.

(Havas.) — Il n'est qu'une seule voix dans la presse de ce matin pour affirmer que les puissances doivent particulièrement veiller au développement de la situation autrichienne et se tenir prêtes à intervenir d'une manière ou d'une autre dans le cas où la menace de l'*Anschluss* se préciserait. Ce n'est que sur les questions de méthodes que les journaux se divisent : intervention des puissances directement intéressées ou intervention de la Société des nations.

« Une surveillance extrêmement vigilante est de rigueur, écrit le *Petit Parisien* ; mais, il y a des raisons de penser que l'avertissement de l'Italie, la plus directement intéressée au maintien du *status quo* en Autriche, sera entendu de qui de droit. »

M. Henry Bérenger, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, écrit dans l'*Agence économique et financière* :

« Que la main de l'Allemagne soit dans le sang de Dollfuss et la violence de Vienne, c'est ce qu'aucune précaution ouatée de chancellerie ne peut plus désormais contester. De pareils crimes sont signés. » Après avoir regretté que les puissances et la Société des nations n'aient pas agi en février, M. Bérenger poursuit :

« Six mois ainsi perdus ne dispensent personne du devoir d'agir. Plus que jamais, l'Angleterre, l'Italie, la France, la Tchéco-Slovaquie ont des obligations à remplir. On les attend à l'œuvre pendant qu'il est temps encore. »

Interrogé par le *Petit Journal*, M. Paul-Boncour a prononcé un acte de foi dans l'organisme de Genève : « A mon sens, dit-il, il faut aussi agir énergiquement ; mais, ne l'oublions jamais, agir en plein accord avec la Société des nations, sous son contrôle et par sa décision. Sans cela, toutes les compétitions seront déchainées. Des pays qui interviennent pour leur propre compte dans un pays voisin cela peut être dangereux. S'ils agissent par mandat de la Société des nations, c'est une garantie. »

L'*Œuvre* est aussi de cet avis : « Si certains faits, par trop évidents, d'ingérence allemande étaient révélés, écrit-elle, l'Autriche semblerait décidée à porter l'affaire devant la Société des nations. La France a toujours été favorable à son point de vue. »

Par contre l'*Echo de Paris* écrit : « Les démarches diplomatiques ne sont plus de saison. L'entrée des troupes italiennes en Carinthie et le rassemblement des forces tchécoslovaques à proximité de Vienne sont les mesures les plus propres à parer à tout péril. »

Précédant d'une pensée similaire, le *Petit Journal* se félicite des mesures conservatoires prises par l'Italie. « Des mesures militaires, dit-il, sont prises par l'Italie dans le calme, mais avec une évidence éclatante. Espérons que cette netteté appréciée avec sympathie en Europe donnera à réfléchir aux fauteurs de guerre et aux turbulents. »

### La presse polonaise

Varsovie, 27 juillet.

La presse polonaise commente longuement l'assassinat du chancelier Dollfuss et en rejette la responsabilité sur l'Allemagne. « Le chancelier s'est efforcé de sauver l'Autriche. Les nations devront dorénavant changer d'attitude vis-à-vis du Reich, car celui-ci a fourni la preuve que l'Allemagne constitue un danger pour la paix européenne. »

### Un incident italo-turc

Ankara, 27 juillet.

(Havas.) — Un incident analogue à la récente affaire anglo-turque de Samos s'est produit dans les parages du Dédécane. Un pêcheur italien ayant accosté avec sa barque le littoral turc, sans avoir entendu les sommations d'une sentinelle turque qui lui enjoignait de retourner, a été tué. L'ambassadeur d'Italie, arrivé hier à Ankara, a rendu visite au ministre des affaires étrangères. Cette entrevue laisse supposer que l'incident serait considéré comme aplani en principe.

### Les puissances en Chine

Londres, 27 juillet.

(Havas.) — On mande de Pékin au *Daily Express* :

Un conflit a surgi entre les commandants des forces japonaises et les autorités britanniques, françaises et italiennes qui, pendant l'été, sont campées aux alentours de la Grande Muraille. Les Japonais prétendent refuser aux troupes étrangères le droit de camper et de procéder à des manœuvres et, de leur côté, les autorités françaises, anglaises et italiennes, font valoir que, en vertu du protocole des boxers, elles ont des droits égaux à ceux du Japon. Les légations étrangères ne témoignent nullement l'intention de céder aux efforts entrepris par les Nippons pour faire reconnaître la Grande Muraille comme frontière internationale.

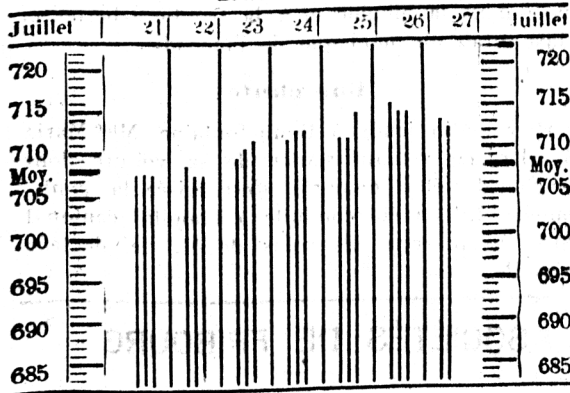
### Sept enfants écrasés par un train aux États-Unis

Shelton (Connecticut), 27 juillet.

Six jeunes garçons et une fillette qui jouaient sur une voie ferrée ont été écrasés par un train. Un huitième enfant a été grièvement blessé.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

27 juillet  
BAROMETRE



THERMOMETRE C.

Juliet	21	22	23	24	25	26	27	Juliet
7 h m	18	18	17	17	15	14	17	7 h m
11 h m	19	19	16	23	14	19	22	11 h m
7 h soir	20	17	18	20	14	24		7 h soir

### Temps probable

Zurich, 27 juillet, 11 h. du matin.

Ciel nuageux, variable. Quelques averses, surtout à la montagne.

## Tir fédéral

20 juillet 1934 6 août

20 planches artistiques dont 4 en couleurs

Prix : Fr. 2.50

En vente aux LIBRAIRIES ST-PAUL

Pour le 1<sup>er</sup> août

L'insigne du 1<sup>er</sup> août,  
œuvre du sculpteur Jaggi, de Genève

## LES ZONES

Dans une lettre adressée au Conseil fédéral, le Conseil d'Etat genevois précise sa position à l'égard du problème des zones, disant notamment :

Aujourd'hui, après six mois du régime instauré, nous devons constater que le résultat est d'une importation d'une valeur de 2,426,920 fr. contre une exportation d'une valeur de 373,679 francs (15 %). Non seulement notre marché est écrasé, mais nos producteurs voient leurs propres marchandises rester invendues. Les consommateurs, d'autre part, n'ont pas bénéficié d'une façon appréciable des effets de ces importations si lourdes pour notre agriculture.

Pour servir de base à l'examen objectif du problème et dans le cadre des réalités, nous admettons que la revendication française essentielle sera de ramener le cordon des douanes à la frontière politique. Nous envisageons favorablement cette éventualité si elle nous permet de régler pratiquement l'ensemble de la question.

Nous serons heureux, si le Conseil fédéral le juge utile, d'examiner avec lui les modalités de réalisation et nous l'assurons de notre sincère désir de loyale collaboration pour l'œuvre nécessaire en faveur de Genève, dont les intérêts fondamentaux et permanents sont profondément atteints.

## Cartes postales d'identité

Les personnes en voyage, qui se font délivrer le courrier au guichet des offices de poste, sont souvent dans l'obligation de présenter une pièce de légitimation valable pour retirer des envois inscrits ou d'argent.

Dans les cas de ce genre, la carte postale d'identité, qui coûte 80 c. et dont la validité en Suisse et à l'étranger est de trois ans, rend de grands services. Elle est aussi souvent reconnue en dehors de la poste comme pièce de légitimation et aide par conséquent maintes fois à aplanir des difficultés, lorsqu'il s'agit de déterminer la personnalité.

Pour obtenir une carte postale d'identité, le requérant doit prouver son identité au guichet de la poste et fournir une photographie de passeport (5 x 6 cm.). Les voyageurs de commerce, les étudiants, les monteurs, les touristes, etc., peuvent utiliser avantageusement ce moyen de légitimation bon marché et sûr et s'épargner ainsi de nombreux désagréments.

## SUISSE ET ALLEMAGNE

Un accord au sujet de la compensation des paiements entre l'Allemagne et la Suisse a été signé hier jeudi à Berlin. Le nouvel accord remplace l'accord précédent sur la compensation des paiements du trafic des marchandises au moyen de comptes spéciaux de la Banque nationale suisse et de la Reichsbank. A dater du 1<sup>er</sup> août, dans les deux pays, les paiements dans l'autre pays ne pourront plus être opérés en principe que par les deux banques d'émission. En même temps, des ententes sont intervenues au sujet de la réduction des droits allemands sur les marchandises suisses et sur la révision des contingents suisses d'importation de marchandises allemandes.

## AUTOMOBILISME

## Le grand-prix de Belgique

Le grand-prix de Belgique, organisé par le Royal Automobile-Club de Belgique, aura lieu dimanche sur le circuit de Spa-Francorchamps.

Cette épreuve sera en quelque sorte la répétition du grand-prix de l'Automobile-Club de France, car elle est disputée dans les mêmes conditions, sous le même règlement et avec les mêmes concurrents qui sont : Brauchitsch, Fagioli, Caracciola (Mercedes); Stuck, Mombberger et Leiningen (Auto-Union); Benoist, Dreyfus et Wimille (Bugatti); Chiron, Varzi, Trossi (Alfa-Roméo); Nuvolari, Zehender (Maserati).

## SPORTS

## Le vingt-huitième tour de France cycliste

La vingtième étape du tour de France, de Bordeaux à La Rochelle, soit 183 km., qui a été disputée hier jeudi, a ressemblé à la dix-neuvième. Il n'y a donc rien à dire sauf que le départ a été donné une heure plus tôt, mais les coureurs sont arrivés quand même en retard sur l'horaire prévu.

Cependant, pour donner à la journée une apparence de lutte, à Rochefort, les Allemands Geyer et Stöpel ont appuyé un peu plus fort sur leurs pédales et cet effort a suffi à disloquer le peloton. Les Allemands, suivis de trois coureurs, se sont détachés; derrière, Magne a accéléré l'allure, suivi de Martano et d'autres; plus loin, Buchi a pris la tête d'un troisième tronçon, etc.

Cette chasse n'a pas duré longtemps. Sauf Ezquerria et Franzil, tous se sont regroupés en vue de La Rochelle, à l'arrivée, le long d'une avenue droite propice au sprint. Cette unique épreuve de la journée a été gagnée par Speicher devant Le Grevès.

39 hommes restent en course.

**Classement de l'étape** : 1. Speicher, 6 h. 48 min. 28 sec.; 2. Le Grevès; 3. Gijssels; 4. Renaud; 5. Stöpel; 6. Molinar; 7. à égalité, tous les autres coureurs, à l'exception de : 38. Franzil, 6 h. 51 min. 35 sec.; 39. Ezquerria, même temps.

**Classement général** : 1. Magne, 125 h. 42 min. 31 sec.; 2. Martano, 125 h. 58 min. 4 sec.; 3. Vietto, 126 h. 25 min. 35 sec.; 4. Vervaecke, premier des isolés, 126 h. 30 min. 18 sec.; 5. Lapébie, 126 h. 31 min. 54 sec.; 6. Morelli, 126 h. 38 min. 56 sec.; 7. Geyer, 126 h. 48 min. 13 sec.; 8. Canardo, 126 h. 53 min. 27 sec.; 9. Silvère Maes, 126 h. 56 min. 36 sec.; 10. Trueba, 126 h. 57 min. 37 sec.; 11. Speicher, 127 h. 21 min. 58 sec.; 12. Louviot, 127 h. 31 min. 40 sec.; 13. Molinar, 127 h. 32 min. 25 sec.; 14. Gestri, 127 h. 39 min. 9 sec.; 15. Vignoli, 127 h. 47 min. 1 min.

**Classement général des Suisses** : 17. Buchi, 128 h. 2 min. 28 sec.; 20. Erne, 128 h. 14 min. 38 sec.

**Classement international** : 1. France, 378 h. 39 min. 59 sec.; 2. Italie, 381 h. 18 min. 14 sec.; 3. Espagne-Suisse, 381 h. 53 min. 32 sec.; 4. Allemagne, 385 h. 53 min. 26 sec.; 5. Belgique, 391 h. 32 min. 1 sec.

Aujourd'hui, vendredi, vingt et unième étape, de La Rochelle à Nantes (164 km.).

La Rochelle (0 km.), 10 h.; Luçon (52 km.), 11 h. 25; La Roche-sur-Yon (81 km.), 12 h. 15; La Roche-sur-Yon (81 km.), 12 h. 20; Nantes, vélodrome (164 km.), 14 h. 55.

C'est aujourd'hui qu'on assistera, de La Roche-sur-Yon à Nantes, soit sur une distance de 82 km., à une course « contre la montre » (départs séparés). Les routiers seront arrêtés à La Roche-sur-Yon et ils seront lancés isolément sur la route de Nantes. Les départs seront donnés toutes les deux minutes.

## La coupe Davis de tennis

A l'issue de la première journée, alors que les Australiens avaient remporté deux victoires aux dépens des Américains, personne n'aurait pensé que ces derniers arriveraient finalement à l'emporter et à se qualifier pour le « challenge-round ». Mais Wood et Shields ont montré, mercredi, qu'il fallait toujours compter avec eux et ils ont réussi à gagner les deux derniers points et le match.

4000 personnes, seulement, sont présentes lorsque Crawford et Wood font leur entrée sur le court central pour terminer leur match arrêté la veille alors que Wood menait 6-3, 9-7. Le sol est en bon état et le temps est favorable. Immédiatement, Crawford se mit en action, mais, après une lutte acharnée, l'Américain gagna finalement par 6-3, 9-7, 4-6, 4-6, 6-2.

Shields et Mac Grath se sont présentés ensuite pour disputer la partie décisive. Dès le premier jeu, on s'aperçut que Shields était en excellente forme et nettement supérieur à son adversaire. L'Américain a gagné par 6-4, 6-2, 6-4.

Les Etats-Unis ont battu ainsi l'Australie par 3 à 2 et se qualifient pour le « challenge-round », qui débutera samedi. Au vu des parties fournies par les Américains, on a l'impression que Shields peut parfaitement battre Austin et que la coupe Davis ne restera pas en Europe.

## La coupe de football de l'Europe centrale

Quoique la saison de football soit terminée, pendant le mois de juin et ce mois-ci ont eu lieu les « matches-recettes » pour la coupe de l'Europe centrale.

La finale va enfin se décider... au mois d'août. Elle opposera Bologne, vainqueur du champion de Hongrie, à Juventus, de Turin, ou Admira de Vienne. Ces deux équipes jouent la demi-finale en deux matches (et une belle s'il y a lieu).

Et, quand la coupe de l'Europe centrale sera terminée, vers le 15 août, les footballeurs italiens commenceront le championnat.

Ce n'est plus du sport, même professionnel. Ce sont les travaux forcés sportifs.

## Le Tir fédéral



Tell et son fils

## ARMÉE SUISSE

## Concours militaires d'aviation

A la suite d'un entraînement intensif, nos pilotes se sentent prêts à affronter les concours militaires des 28 et 29 juillet.

Les pilotes de chasse ont affiné leurs figures d'acrobatie, les escadrilles ont exercé leur programme et l'aérodrome est chaque jour assourdi par le bruit de moteurs de plusieurs centaines de chevaux. Des avions de chasse ont vu leur fuselage argenté, orné d'une large bande colorée pour permettre de les suivre plus facilement lors de la course au raz du sol autour de la place.

Une escadrille de 3 avions émettant de la fumée est prête à tracer ses loopings dans le ciel.

Des avions peints sur de grandes cibles attendent sur la place de tir de Kloten l'attaque des mitrailleuses des pilotes et des observateurs, tandis que devant les chambres noires une rangée d'appareils photographiques sont prêts pour le concours de photo des observateurs.

Les appareils de radio de bord et la station terrestre sont également prêts à être manipulés par des mains expertes pour la réception et l'envoi de télégrammes du sol aux avions et vice versa. Plusieurs autres intéressantes démonstrations sont prévues, entre autre l'évolution d'une escadrille et d'un virtuose de chasse qui seront commandés du sol non pas par télégraphie sans fil, mais par un procédé plus rapide et plus moderne : la téléphonie sans fil. Le pilote reçoit ainsi directement aux écouteurs du téléphone les ordres transmis pour les exécuter de suite après.

Ainsi nos pilotes et observateurs sont prêts à montrer leur savoir à leurs supérieurs, au jury et au peuple.

Un grand nombre d'officiers supérieurs des autres armes assisteront également aux concours et au défilé final qui rassemblera 80 avions militaires modernes.

## MAISONS D'ÉDUCATION

## Le collège Maria-Hilf, à Schwytz

Samedi 14 juillet s'est terminée la 78<sup>me</sup> année d'existence du collège Maria-Hilf. Le corps enseignant est composé de quarante-quatre membres, dont trente-quatre habitant la maison. L'ensemble des élèves, y compris ceux qui sont entrés ou sortis durant l'année, a atteint le nombre de 589, parmi lesquels 63 suivirent le cours préparatoire de langue allemande pour étrangers, 58 fréquenteront l'école secondaire, 242 l'école industrielle, section technique ou commerciale, et 226 le gymnase. La Suisse fut représentée par 493 élèves.

L'année dernière, une classe a été instituée pour l'obtention du diplôme de maturité commerciale. Trente et un élèves se sont présentés aux examens cantonaux afin d'obtenir le diplôme commercial, 4 élèves ont obtenu la maturité commerciale, 31 la maturité technique, et 50 la maturité classique.

Récemment fut fondée, pour le personnel enseignant de la maison, une caisse d'assurance-vieillesse et invalidité, qui a pour administrateur M. le professeur Wyrsh.

La nouvelle année scolaire s'ouvrira le 2 et le 3 octobre.

## AVIATION

## Un autogire La Cierva aux manœuvres françaises

Cette semaine, piloté par le lieutenant de vaisseau Rousselot, l'autogire La Cierva, affecté depuis quatre mois au centre d'aviation mari-

time de Saint-Raphaël-Fréjus, évoluera au-dessus des Alpes, participant aux manœuvres comme appareil de liaison et de reconnaissance.

## NOUVELLES RELIGIEUSES

## Vocations tardives

Le séminaire de Montmagny, au diocèse de Versailles, reçoit les jeunes gens de 16 à 30 ans qui désirent devenir prêtres, mais sont trop âgés pour pouvoir suivre le cours complet des études secondaires dans un petit séminaire. Un cycle d'études sagement réparti sur trois années permet de leur donner une culture générale, latine et française, suffisante pour leur assurer l'entrée dans un grand séminaire.

S'adresser pour tous renseignements à M. le chanoine Gallerey, supérieur du séminaire de vocations tardives, 6, rue de Montmorency, Montmagny (Seine-et-Oise), France.

## FRIBOURG

† M<sup>me</sup> Wirz-Stoffel, institutrice

Hier matin jeudi, a eu lieu, à Givisiez, l'enterrement de M<sup>me</sup> Wirz-Stoffel, ancienne institutrice aux écoles primaires de Fribourg, professeur d'allemand à l'École secondaire de jeunes filles. Elle souffrait depuis de longs mois d'hypertension artérielle; son état s'aggrava subitement il y a quelques jours et, malgré les soins qui lui furent prodigués, elle ne tarda pas à succomber. Elle était âgée de 56 ans et elle ne paraissait guère avoir plus de la quarantaine.

M<sup>lle</sup> Emma Stoffel était originaire de Thurgovie. Elle enseignait depuis deux ans dans un village thurgovien lorsque, un poste s'étant présenté à l'école primaire allemande du quartier du Bourg, elle s'y présenta, et, à la suite d'un brillant examen, elle y fut nommée, en 1903. Elle enseigna, pendant plusieurs années, à la grande satisfaction des autorités, tant elle avait de compétence, d'autorité et de fermeté douce.

En 1923, un poste de professeur d'allemand étant devenu vacant à l'École secondaire de jeunes filles, elle s'y inscrivit et l'obtint. Jusqu'à la fin de cette année scolaire, pendant onze ans, elle a rempli sa tâche avec le même entrain et le même succès qu'à l'école primaire. Toutes les personnes qui la connaissaient ont pu apprécier sa riche et généreuse nature.

## Messes à la montagne

A Tremeltaz, près du Moléson, il y aura une messe à 9 h. 3/4, dimanche 29 juillet. Les amis du Moléson auront ainsi l'occasion d'accomplir leur devoir dominical.

Une messe sera dite, pour les touristes, à Bounavaux, au-dessus de Grandvillard, dimanche matin, à 7 heures.

## Incendiaire arrêté

Nous avons signalé l'incendie d'une ancienne scierie singinoise, à Lehwil, propriété de la Banque de l'Etat de Fribourg. L'enquête de la préfecture révéla la présence suspecte sur les lieux de l'incendie d'un jeune homme de Schwarzenbourg, nommé Ernest Mast et âgé de vingt-huit ans. Il fut interrogé et il s'embrouilla dans ses réponses, de sorte qu'on prit le parti de le retenir en prison. Il ne tarda pas alors à avouer qu'il était l'auteur de l'incendie de Lehwil. Il déclara également qu'il avait mis le feu, au mois de novembre 1933, à la maison de la famille Chardonnens, à Bösingen. On se demande même si ce n'est pas lui qui a causé les incendies qui se sont produits ces derniers mois dans la Singine et à la frontière bernoise. Mast serait un maniaque de l'incendie.

## Une chute

Hier matin jeudi, à Bonnefontaine, M<sup>me</sup> Marie Beyeler, en voulant sauter de sa voiture dont le cheval s'était emporté, s'est brisée la jambe gauche. Elle a été conduite à l'hôpital cantonal après avoir reçu des soins de M. le docteur Niquille.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

**Société de chant de la ville de Fribourg.** — Tous les chanteurs sont invités à participer à la répétition des chœurs d'ensemble du Sængerbund qui aura lieu, selon les dernières instructions, demain samedi, à 15 heures, au Temple. Rendez-vous à 20 h. 3/4 à la halle de fête pour le grand concert du Sængerbund. Présence indispensable de tous les chanteurs.

## CHANGES A VUE

Le 27 juillet, matin		
Paris (100 francs)	20 12	20 32
Londres (1 livre sterling)	15 40	15 50
Allemagne (100 marcs or)	117 50	118 50
Italie (100 lires)	26 20	26 40
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	12 65	12 85
New York (1 dollar)	3 02	3 12
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belg.)	71 50	71 90
Madrid (100 pesetas)	41 65	42 15
Amsterdam (100 forins)	207 25	207 75
Budapest (100 pengös)	—	—

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.

103 Feuilleton de la LIBERTÉ

# Le secret du disque

par Paul SAMY

— C'est, dit Blanche à la comtesse, une dame qui est entrée dans la maison. Elle m'a montré le sc. J'ai dit : c'est ici.

Tout en questionnant, la comtesse allait et venait dans sa chambre, semblant inquiète.

Aux derniers mots de sa femme de chambre, elle parut rassurée et ouvrit son sac pour faire l'inventaire des objets qui s'y trouvaient.

— Il n'y manque rien, madame ? demanda Blanche.

— Rien, pas même les billets de banque qui étaient une tentation.

— Il faut croire, madame, dit sentencieusement la femme de chambre, qu'il y a encore de braves gens.

— Sans doute, fit la comtesse, tandis que Blanche se retirait, satisfaite d'emporter avec elle un petit secret de sa maîtresse sans que celle-ci pût s'en douter.

Elle le livrerait à l'étude perspicace de l'inspecteur Natier, avec le récit de la soirée du 7 septembre, tel que le lui avait fait Suzanne.

Il y trouverait matière à des déductions peut-être fort intéressantes.

En tous cas, il dissiperait les doutes qui lui venaient chaque fois qu'il étudiait les étrangetés de la comtesse et les incidents auxquels elle paraissait être mêlée plus ou moins directement.

Elle bénéficiait, dans l'esprit de l'inspecteur, du billet trouvé rue des Gardes où Gertrude Welche se faisait l'espionne de la comtesse en notant les détails de la vie de sa maîtresse.

Comment, dans ces conditions, croire celle-ci complice de la bande même qui la faisait espionner ?

Il aurait changé d'avis s'il avait pu assister à l'étrange visite que Mme d'Orville avait faite à la villa de Boulogne, le jour où elle y laissa son sac, c'est-à-dire le samedi.

Elle savait bien que, à cette heure de la journée, elle y trouverait la vieille Adèle, mais c'était si facile de l'éloigner quand elle le jugerait bon.

Mais elle passait par hasard dans le quartier et elle n'avait pu s'empêcher de venir voir si on avait reçu des nouvelles de l'ingénieur.

Celui-ci avait pu envoyer un mot pour annoncer son retour. C'était dans les choses possibles.

— Hélas ! non, ma bonne dame, avait répondu Adèle. Je n'en sais pas plus que vous. Tout de même, chaque jour, je prépare la maison comme s'il devait y entrer d'une heure à l'autre. Il y a là, peut-être, ajouta-t-elle, en montrant quelques lettres sur la table, des nouvelles qui le concernent, mais je ne dois pas y toucher. Ce sera l'affaire de la police si monsieur Jean continue à ne pas revenir.

Elle fit asseoir la comtesse dans le cabinet de l'ingénieur, lui demanda si elle ne voulait pas prendre quelque chose, une tasse de thé, par exemple.

— Merci, dit la comtesse, mais le lacet de mon soulier s'est brisé. Où peut-on en trouver un autre ?

De suite, Adèle proposa d'aller en chercher un, chez le premier cordonnier venu de Boulogne.

Mme d'Orville accepta, mais à peine la femme de ménage eut-elle disparu que, de l'entrée, elle fit signe avec son mouchoir, et un homme caché dans l'automobile en sortit et arriva aussitôt.

— Faites vite, lui dit la comtesse. Elle en a à peine pour trente à quarante minutes.

L'homme retourna vers la porte de la grille et prit l'empreinte de la serrure.

Revenant dans la villa, il en fit autant de tous les meubles qui étaient fermés.

Quand il eut fini, il montra les lettres qui se trouvaient sur la table.

— On les emporte ? demanda-t-il.

— Non, la domestique s'en apercevrait, fit la comtesse en regardant les tampons de la poste. En voici deux de Londres, une de New-York, une autre de Paris en date seulement d'aujourd'hui. Il ne sait donc pas, celui-là, que l'ingénieur a disparu depuis huit jours. Ah ! voici une lettre de ma belle-fille à son fiancé. Comment se trouve-t-elle là ? Elle n'est pas venue par la poste... Mais laissons tout cela et filons, vous n'aurez pas trop de deux journées pour préparer vos clefs. Allez vous cacher dans l'auto, la femme de ménage ne va pas tarder.

A peine l'homme avait-il disparu que celle-ci arrivait.

Le cordon remplacé et une étrenne dans la main d'Adèle, la comtesse rejoignit sur le quai son automobile.

Elle avait suivi dans la chambre de l'ingénieur l'homme qui prenait des empreintes et, s'étant hâtée de revenir là où la femme de ménage l'avait laissée, le pied hors du soulier, elle ne s'aperçut pas qu'elle n'avait plus son sac à main.

Il n'y avait pas que son sac qu'elle avait oublié. Elle était partie sans chercher à savoir comment la lettre de Suzanne à son fiancé se trouvait à Boulogne.

Et elle avait maintenant une raison de plus pour ne point le demander à sa belle-fille qui,

plus qu'elle, se serait étonnée de sa présence à la villa de Boulogne où rien ne l'appelait.

Ceci s'était passé le samedi, veille du jour où Suzanne avait été presque enlevée elle aussi et interrogée sur l'existence du secret de l'ingénieur et l'endroit où il cachait ses plans.

Il semblait que, sur un ordre venu du dehors, on activât davantage ces recherches.

On faisait sans doute le calcul que l'enlèvement rapide et surtout inattendu de l'ingénieur ne lui avait point permis de mettre à l'abri des recherches ses plans, dont il avait besoin à tout instant.

A son usine, il avait d'autres occupations. Il n'était vraiment libre de travailler à parfaire sa découverte qu'à son domicile.

C'était donc toujours là ou aux environs qu'il fallait chercher.

L'avis en venait certainement de celui qui avait la direction de cette opération et se rendait bien compte qu'il n'obtiendrait rien de son prisonnier.

Toutes ses tentatives répétées chaque jour étaient, en effet, inutiles.

Il avait beau faire luire aux yeux de l'ingénieur un avenir fortuné, rien n'y faisait.

— Voyez votre collègue Dornier, lui disait-il, il ne s'en trouve pas mal d'être venu chez nous où il gagne ce qu'il veut. Nous venons encore de lui acheter son grand hydravion.

Loriot éclata de rire.

— Un laissé pour compte, fit-il. Pour faire s'envoler votre hydravion, il faudra l'attacher à un remorqueur.

— Oui, oui, fit l'Allemand, je sais que celui que vous venez de terminer est très supérieur. Londres a acheté votre brevet. Pourquoi ne nous vendriez-vous pas celui de votre nouvelle découverte ?

(A suivre.)

†

Madame Charles Andrey et ses filles Raymonde et Charlotte ; M. et Mme Charles Andrey ; Mlle Lucie Andrey ; M. et Mme Joseph Volery ; M. et Mme Philippe Volery et leur fils ; M. et Mme Favre-Volery, à Sion ;

les familles Meuwly, Zurkinden, Schorro, Meuwly-Mantel, Brouzos, Volery-Bugnon, Girod, Andrey, Boffi et les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

## Monsieur Charles ANDREY

ébéniste au Technicum

leur bien cher époux, père, fils, beau-fils, petit-fils, oncle, neveu et cousin, décédé accidentellement le 26 juillet, à l'âge de 27 ans.

L'office d'enterrement sera célébré à l'église de Saint-Pierre, samedi, 28 juillet, à 8 h. 1/2.

Départ du domicile mortuaire : avenue du Midi, 11, à 8 h. 1/4.

Le présent avis tient lieu de faire part.

†

La Direction du Technicum de Fribourg

fait part du décès de

## Monsieur Charles ANDREY

menuisier-ébéniste, attaché depuis plusieurs années au service de l'atelier et fils de M. Charles Andrey, chef de l'Ecole de menuiserie

Les élèves du Technicum actuellement à Fribourg voudront bien assister aux obsèques, samedi, 28 juillet, à 8 h. 1/2.

Maison mortuaire : avenue du Midi, 11.

Pour nouvelle industrie appliquant procédés chimiques, on cherche

## Commandite de Fr. 50,000.—

Ecrire sous chiffres G 9269 L, à Publicitas, Lausanne.

NOUVEAUTE

PAULA HOESL

## Le beau visage de la vie

Lettres à une jeune fille d'aujourd'hui

Prix : Fr. 1.75

AUX LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG

Place Saint-Nicolas — Boulevard de Pérolles

## ON DEMANDE VOYAGEUR

possédant la carte rose, pour vendre un produit, article facile à vendre, intéressant commerçants et particuliers. — Faire offres sous P 409-18 Yv, à Publicitas, Yverdon.

†

Madame Angèle Berset et ses enfants, Georges, Maria, Bernadette, Anne, Joseph, Alphonse, Claire et Benoît Berset, à Villargiroud, Farvagny, Marly et Vaulruz ; M. et Mme Louis Maillard-Berset et leur fils, à la Rougève ; les familles Paul et Casimir Berset, à Villargiroud ; M. Maxime Berset, à Romanens ; M. Constant Berset, à Villarsviriaux ; M. Clément Gobet-Berset, à Villariaz ; M. Elie Chammartin-Berset, à Massonnens ; M. Maxime Berset, à Hauterive ; M. Emile Berset, à Vuarmarens ; M. Jules Berset, à Villarsviriaux, ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

## Monsieur Emile BERSET

leur très cher époux, père, beau-père, frère, beau-frère, oncle, neveu et parent, décédé le 26 juillet, à l'âge de soixante ans, après une longue et pénible maladie, chrétiennement supportée, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Orsonnens, samedi, 28 juillet, à 9 heures.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

Le Conseil communal de Villargiroud

fait part du décès de

## Monsieur Emile BERSET

son secrétaire communal depuis 35 ans

L'office d'enterrement aura lieu samedi, 28 juillet, à 9 heures, à l'église d'Orsonnens.

**CAPITALE**

Ce soir, à 20 h. 30  
Jacques Baumer — Marthe Rogner  
dans un film qui vous étonnera

**ETIENNE**

d'après la pièce de Jacques Deval  
Téléphone 1300

# TERRAPLANE

## 6 CYLINDRES

# 1934

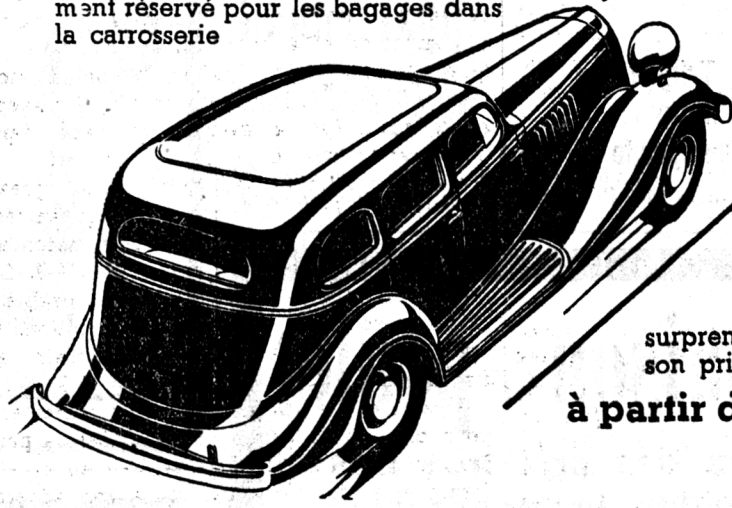
La puissance en côte de la Terraplane est insurpassable

Avec 13 CV à l'impôt, le moteur de la Terraplane développe 70 CV aux freins

La Terraplane est étonnante d'économie dans son emploi et son entretien

La Terraplane plait par sa forme aérodynamique et élégante

La Terraplane est la voiture la plus spacieuse pour son prix. - Le modèle Compartiment comprend un emplacement réservé pour les bagages dans la carrosserie



La Terraplane surprend également par son prix modique

à partir de Frs. 6.050

## GARAGE DE PÉROLLES

L. Baudère FRIBOURG Tél. 8.88

C. SCHLOTTERBECK - AUTOMOBILES S. A. - BALE - ZURICH

## COUVRE-PIEDS & EDREDONS

Grand stock en magasin

Transformation des Duvets en couvre-pieds  
Dépôt de fabrique.

Se recommande : 2-13

Willy Bopp, tapissier-décorateur,  
rue du Tir, 8, Fribourg.

## CINEMA ROYAL

Ce soir, à 20 h. 30  
IIme programme de fête, avec

**LUCIEN BAROUX**

et  
**KATE DE NAGY**

TEL. 714

## Cir fédéral

# Jeu de fête

Poème de P. Bondallaz Musique de Joseph Bovet

Partition chant et piano

Prix : Fr. 8.—

AUX LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG

Place Saint-Nicolas — Boulevard de Pérolles

**Cela fait mal aux yeux**

de voir ce vieux plancher de chambre à coucher! — Rendez-le pourtant attrayant avec le baume de bois **KINESSA** si bon marché; celui-ci donnera au plancher, sans peine, son brillant et son entretien en un seul travail. Le plancher devient comme un parquet et perd sa rugosité. La formation des poussières est diminuée. Eh bien! ne vous fatiguez pas plus longtemps à cause de vos vilains planchers, car avec une boîte, vous arriverez à les rendre agréables.



**Droguerie LAPP, Fribourg.**  
(CIRE A PARQUET)

**Myrtilles de montagne**

fraîches et douces  
Kg. 10 Fr. 5.30  
Kg. 5 Fr. 2.70  
**Manfrini, Fils, Pontecremenaga.** 1010-1

**A louer**

deux logements de 3 chambres pour juillet prochain, à 2 minutes de la Gare. 13000  
S'adresser à l'Office des poursuites de la Sarine.

**De Fr. 20.- à 80.- la moto**

Un lot de machines d'occasion, de fabrication suisse, anglaise, etc. 194-1  
**Maison JAN, Terreaux, LAUSANNE.**

Dans bon chef-lieu vaudois, à vendre joli immeuble locatif, avec

**BOULANGERIE** d'ancienne renommée. Belles installations. 55 sacs. Raison de famille. Nécessaire, Fr. 12,600.—  
**Gérances Mérinat & Dutoit, Ate 21, Lausanne.** 426-58

Chaque jour

**Myrtilles de montagne**

fraîches du Tessin  
1x5 kg. caissette Fr. 3.—  
2x5 kg. caissette Fr. 5.80  
Fco Locarno c. rembourse.  
**Franscella frères Locarno-Minusio.**

**POUDING SALAMANDRE**

plaît à chacun. Délicieux, il flatte le palais sans charger l'estomac.

Avantageux et vite prêt. Recettes à l'intérieur de chaque paquet.

**Dr A. WANDER S.A. BERNE**

**BÉNICHON DE LA MONTAGNE**

Dimanche 29 et lundi 30 juillet

**BONNE MUSIQUE**

chez

Philibert à la Tzintre  
Remy, au Chêne, La Tzintre  
Buchs Ed., La Villette  
et Cottier, Bellegarde

Bons orchestres Diners de Bénichon

**Grande saison du poulet**

Profitez des prix très bas et de la qualité incomparable

**Poulets - Poulardes - Chapons - Lapins**

Vente exclusive des produits des parcs avicoles de Granges-Paccot (Lavapesson) 6-76

(Réorganisation complète de notre service de vente au détail) - MAGASINS OUVERTS DE 6 à 22 HEURES.

Service à domicile Expéditions



Fribourg

15, Rue du Tir

**Au Faisan Doré**

Téléph. 9.37

Toutes les conserves pour les bons pique-niques  
Samedi : Banc place de l'Hôtel de Ville

**R. MARTIN**

médecin - dentiste

**ABSENT**

**Tir fédéral FRIBOURG**

Demandez partout le

**Düdingen-Süssmost**

(jus de pommes sans alcool)

**GRAND DOMAINE A LOUER AU CRÊT**

François Currat, au Crêt, offre à louer son domaine de 60 poses, appelé « Le Sapalloy », rière Le Crêt, pour 3-6 ans. Grande ferme, terrain de 1<sup>re</sup> qualité, eau intarissable, lumière électrique; entrée le 1<sup>er</sup> mars 1935.

Pour visiter, s'adresser au propriétaire chez qui les soumissions devront être déposées jusqu'au 16 août 1934, à 18 heures.

**Employé (e)**

habile, actif, débrouillard, connaissant le français et l'allemand, est demandé par bureau de la place. Offres, avec curriculum vitae et références, par écrit, s. chiff. P 223-16 F à Publicitas, Fribourg.

On demande à louer un bon

**Café de campagne**

si possible avec de la terre. Offres, par écrit, sous P 13755 F, à Publicitas, Fribourg.

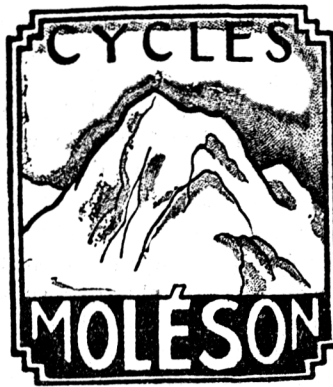
**A LOUER un bel**

**Appartement**

de 5 pièces, avec tout confort, à la rue de Lausanne, 45. 13687  
S'adresser chez M G de Weck, rue de Romont, 18, 11<sup>me</sup> étage.

**Tresses pour la fête de Tir**

Je vendrai samedi, le 28 juillet, sur la place du Baromètre (entre les kiosques), des véritables tresses de campagne au pur beurre, ainsi que du pain de paysans extra bon. 40973



Nous recommandons notre riche choix en socques tous genres.



Demandez et consultez notre beau catalogue bien illustré; il est envoyé gratis et franco.

**Bottes socques Fr. 10.90**

**KURTH, Fribourg**

Département d'expédition spécial

**TABLEAUX - GLACES ENCADREMENTS - BAGUETTES**

Service rapide chez

**W. BOPP,** tapissier décorateur

Fribourg, rue du Tir, 8 Tél. 1648

(L'officier au soldat malhabile!)

Va dire à ta mère qu'elle te nourrisse au

**BANAGO**



Boisson fortifiante du matin et du soir

**Hôtel du Sapin Charmey**

100 lits près du Jaunpass Tél. 33.04

Cuisine française. Grande salle pour Sociétés. Prix modérés. — Centre d'excursions. — Parc à chamois. Tous les dimanches, gâteaux aux fruits pour le goûter. 2558  
Se recommande : **F. Chappaley, propr.**

**L'étude de M<sup>e</sup> A. Villars avocat**

**est transférée**

à l'avenue de la Gare N° 23

(ancien bâtiment des Entreprises électriques fribourgeoises). 249-1

**LOCATION DE PINTE**

La commune de Ponthaux met en soumission la location de sa pinte avec terres et dépendances, pour le terme de 6 ans, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1935. Seule dans la localité, elle offre de réels avantages à tout preneur sérieux.

Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions auprès de M. Jacquaz L., syndic, jusqu'au 4 août 1934, à 18 h. 13586  
Le Conseil communal.

**NOUVEAU!**

**Potage Pierrot Potage Zurichois**

deux nouvelles soupes Knorr d'une composition originale très bien comprise qui constitue un succès culinaire sans précédent.

Deux soupes à la fois nourrissantes et saines qui aiguissent l'appétit et laissent ravi même le plus fin gourmet.

**Les Potages Knorr s'adoptent pour toujours!**

1234 SAINT-PREX 1934

Lac Léman (Vaud)

Fête du 7<sup>me</sup> centenaire

Samedi 18 et dimanche 19 août

**GRAND CORTÈGE HISTORIQUE**

600 participants - 100 cavaliers  
5 musiques - 6 chars

**VILLAGE LACUSTRE**

EN VENTE AUX LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG  
Place St-Nicolas, 130 Boulevard de Pérolles

**Journal de fête**

du

**Tir fédéral**

Prix : Fr. 1.30 le numéro

Cartes postales officielles du Tir fédéral

La pochette de 6 cartes : Fr. 1.—

Contre la soif

**frescarom**

excellent bonbon acidulé.

En vente dans toutes les drogueries et épiceries au prix de 50 cts la pochette en cellophane.

**Dr A. WANDER S. A. BERNE**

**CHAUDRON GRUYERIE**

Au magasin Basile GADI, rue de Romont, 2, Fribourg, sont exposés et en vente dès ce jour les chaudrons gruyériens, modèle original et déposé No 52173, fabrication **J. FIRMANN, BULLE**

chaudron livrable tout de suite, pendant et après le Tir fédéral, le plus beau modèle existant et fabriqué sur demande avec armoiries de famille. 2534

**Pour un bon taxi**

pendant le TIR FEDERAL

Tél. au N° 800

jour et nuit

**Stucky frères**



REDICTION ET  
ADMINISTRATION

36, Avenue de Pérolles

TELEPHONES

Rédactions : 18.09  
Abonnements : 3.79  
Compte post. N° 54

PRIX DES ABONNEMENTS :  
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.  
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—  
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES  
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Bonmont, 2

Téléphone 6.46

PRIX DES ANNONCES

Le millimètre sur une colonne  
Canton 8 1/2 ct. — Suisse 10 ct.  
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.



## Le Tir fédéral

### La journée de la Suisse orientale

#### Le cortège

Ce matin, à 11 heures et demie, au moment de l'arrivée du train officiel, les quais étaient envahis par une foule sympathique et nombreuse où se détachaient les manteaux voyants des huissiers cantonaux et communaux. Le long train entra en gare aux accents des *Bords de la libre Sarine*, joués par la *Landwehr*, et aussitôt de multiples bannières et fanions entourèrent le drapeau fédéral des Carabiniers. Après les vins d'honneur, offerts aux délégués, le cortège se forma à son emplacement habituel, sous une pluie fine qui, heureusement, ne fut que de courte durée.

La musique de *Landwehr*, un détachement de Grenadiers, les fillettes et les demoiselles d'honneur précédaient la bannière fédérale, derrière laquelle marchaient les délégués habituels. Le Conseil d'Etat était représenté par M. Chatton ; le conseil communal, par MM. Aebly et Spicher. On remarquait également les membres du comité d'organisation, dont MM. Comte et Widmer, et ceux du comité de réception, notamment MM. Schönenberger, Nef et Lorson.

Parmi les personnalités des cantons de la Suisse orientale, se trouvaient M. le colonel-divisionnaire Lardelli, commandant de la 6<sup>me</sup> division ; M. Geser-Rohner, conseiller national de Saint-Gall ; M. Bischofberger, conseiller d'Etat d'Appenzell ; M. Hefti, landammann de Glaris, et de nombreux représentants des comités cantonaux.

Les tireurs glaronnais étaient suivis du fort contingent d'Appenzell, dont le drapeau cantonal était accompagné de lansquenets à pourpoints de cuir. Puis, venait Saint-Gall, groupe compact, ayant en tête trois jeunes filles portant le seyant costume régional. Après les tireurs grisons, nombreux aussi, ce fut le tour de la Thurgovie, marchant allègrement aux sons de la *Stadtmusik* de Frauenfeld et également accompagnée de deux charmantes jeunes filles aux coiffes ailées et vêtues de l'élégant costume du canton.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, M. le lieutenant-colonel Nef souhaita la bienvenue aux nouveaux arrivants.

#### Discours

##### de M. le lieutenant-colonel Nef

M. Nef rappela que c'est à son titre d'Appenzellois qu'il devait aujourd'hui d'adresser la parole aux cantons de la Suisse orientale. C'est dans ce canton d'Appenzell, en effet, qu'il naquit, qu'il passa une grande partie de sa vie et avec lui, bien qu'établi en Suisse romande, qu'il a conservé de très profondes attaches. Pour chacun de ces cantons, Saint-Gall, Grisons, Glaris, Thurgovie, Appenzell, il eut un souhait de bienvenue spécial.

« La ville de Fribourg, leur dit-il, a largement ouvert ses portes pour recevoir les Confédérés du sud et du nord, de l'est et de l'ouest : pour les saluer avec toute la cordialité propre aux Suisses romands. La Société de tir de la ville de Fribourg a assumé la lourde tâche de mener à bien l'organisation du Tir fédéral et les nombreuses et réjouissantes inscriptions qu'elle reçut, de la Suisse allemande en particulier, témoignent éloquemment de l'estime qu'on voue, chez nous, au tir volontaire et combien spontanément les tireurs suivirent l'appel des Fribourgeois. »

L'orateur constata que la Suisse orientale, tout particulièrement, a tenu, par une imposante participation, à assurer la Suisse romande de toute sa sympathie, malgré le long voyage et malgré la crise, dont, plus qu'ailleurs peut-être, elle ressent les effets désastreux. Fribourg doit être fier de la grande preuve d'amitié patriotique

que Saint-Gall, les Grisons, Glaris, Thurgovie et Appenzell lui donnent en ce jour.

Après avoir rappelé les temps difficiles où nous vivons, la paralysie générale qui frappe des industries jadis florissantes, le chômage qui laisse sans travail tant d'ouvriers et sans ressources tant de familles, l'orateur en appela à l'esprit de sacrifice et de solidarité de tous, à la collaboration éclairée des autorités et à l'entraide mutuelle.

Là, dit-il, la diversité des religions et des partis disparaît ; les emballements pour des dictatures et des fronts se voient étouffés ; unité et liberté, voilà les mots qui représentent notre devoir. (Applaudissements.)

Et si, à l'occasion du Tir fédéral, nous nous trouvons tous réunis pour un tournoi pacifique qui est la fête commune de la nation, nous devons voir dans ce geste un témoignage de santé morale, d'amour pour la patrie et de fidélité à ses institutions...

Protégeons la paix par le maintien d'une armée forte qui inculque au citoyen l'esprit d'ordre, de discipline et qui lui impose, comme tâche primordiale, l'accomplissement sans réserve de son devoir.

Pensez aux aïeux qui conquièrent notre liberté.

Grâce à leur union, grâce à leur fraternité, la glorieuse victoire de Morat a été l'aube d'une ère nouvelle, où Romands et Suisses allemands jetèrent les ponts qui devaient dorénavant les réunir et contribuer ainsi au progrès de tout notre peuple.

L'orateur termina par les mots d'Albrecht de Haller glorifiant les Suisses de Morat et l'entente qui leur valut la victoire. Il fut chaudement applaudi.

#### Discours de M. le colonel Lardelli

M. le colonel divisionnaire Lardelli, dont l'éloquence sobre et dépouillée de tout artifice devait provoquer d'enthousiastes applaudissements, apporta, tout d'abord à Fribourg, le salut de la Suisse orientale. Il n'oublia pas de remercier chaleureusement Fribourg, sa population, les membres du comité d'organisation, pour l'immense travail qu'ils avaient accompli et qui était couronné, en ces jours de fête, par un succès éclatant. Mais ce fut surtout une grave leçon que M. le colonel-divisionnaire Lardelli tira de cette rencontre. Il célébra, en termes convainquants, la noblesse du tir, non seulement comme un sport qui exige le sang-froid, l'adresse, la sûreté du coup d'œil et la maîtrise de soi, mais surtout comme un moyen efficace de la défense nationale. « Le fusil que chaque citoyen possède chez lui est le symbole de la liberté démocratique que tout Suisse doit avoir à cœur de conserver. » Puis, ce fut un beau plaidoyer pour les vieilles traditions et pour tout ce qui a fait la grandeur du pays et qui lui a valu la place de choix qu'il occupe au centre de l'Europe. L'orateur adressa encore un appel vibrant à tous les tireurs, afin qu'ils gardent intact, et comme leur bien le plus précieux, l'esprit essentiellement suisse, qui n'a pas besoin d'être à la remorque des innovations étrangères.

La signification que prend le rassemblement de tous les tireurs à Fribourg est, plus qu'une manifestation sportive, un gage réconfortant qui prouve que cet esprit suisse est encore fortement enraciné chez tous les patriotes. M. le colonel-divisionnaire Lardelli termina en s'écriant : « Vive Fribourg et vive notre chère patrie suisse ! »

Des acclamations unanimes soulignèrent les belles et fortes paroles d'un chef clairvoyant.

Puis la *Stadtmusik* exécuta encore *O mein Heimatland*, et le cortège s'ébranla pour la place de fête.

#### La Journée des Suisses à l'étranger

Le 1<sup>er</sup> août aura lieu à Fribourg la Journée des Suisses à l'étranger organisée par le Tir fédéral et la Commission des Suisses à l'étranger de la Nouvelle Société helvétique. Le match de l'armée a été fixé à la même date.

Vingt ans après les heures mémorables où 25.000 hommes de nos colonies, croyant la patrie en danger, quittaient tout pour venir à son secours, ils seront de nouveau là pour fêter, avec l'armée suisse, notre anniversaire national. Cette solennité revêtira, de ce fait, un caractère tout particulier.

La manifestation s'ouvrira par une séance à la salle du Grand Conseil, où M. Robert de Traz, de Paris, traitera ce sujet : *Les colonies suisses dans le monde nouveau*.

Un banquet réunira, à midi, les participants à la Journée des Suisses à l'étranger et au match de l'armée.

Le soir, aura lieu la célébration du 1<sup>er</sup> août sur la place de fête, au cours de laquelle M. Musy, ancien conseiller fédéral, prendra la parole.

Les sections de tir de Milan, Luino, Madrid, Paris, Strasbourg, Londres, Bruxelles et Alger enverront des délégations. Viendront en outre des représentants des colonies suisses d'Allemagne, de Hollande, de Belgique, de Roumanie, de l'Afrique du nord et du sud et de l'Amérique. Ajoutons que la Journée des Suisses à l'étranger sera honorée de la présence de M. le conseiller fédéral Motta, des ministres de Segesser et de Weck et de plusieurs consuls et vice-consuls.

S'il était d'autres représentants de nos colonies désireux de participer à cette manifestation, ils sont priés de s'annoncer immédiatement au Secrétariat des Suisses à l'étranger, Bundesgasse, 40, à Berne.

#### La « Marche » du Tir fédéral

La *Marche* composée par G. B. Mantegazzi pour le Tir fédéral de Fribourg a été très souvent jouée, notamment au début de chacun des concerts de la grande cantine. Le public l'apprécie de plus en plus et le choix qui a été fait par le jury du concours est certainement des plus heureux.

La marche porte bien le caractère de son origine. Elle vaut par des qualités italiennes de clarté, d'éclat et de mélodie. Elle ne choque par aucune complication ou recherche de nouveauté. Elle donne l'impression de la légèreté tout en fournissant à chaque instrument ample matière à des effets harmoniques.

Mantegazzi n'a pas voulu faire une marche héroïque. Il a mis en valeur la gaieté, l'entrain et l'expansion qui règnent dans les fêtes de tir. Sa veine est celle du tireur sans souci qui chante au grand soleil et qui fait même de temps en temps un entrechat pour mieux se déridier encore. N'est-ce pas précisément l'atmosphère qui régnait, par exemple, lors du grand cortège de la journée officielle ? C'est ce qui montre la parfaite convenance de la conception musicale de cette marche.

La deuxième partie, toujours dans le même ton, fait pourtant un contraste assez fort et très pittoresque avec la première. Elle fait succéder une certaine sévérité de forme au mouvement enjoué du début. Il semble que le musicien craint de s'éloigner trop de la fondamentale et qu'une réflexion concentrée accompagne pour un instant sa marche. Les trios fréquents contribuent à rompre, ou du moins à estomper le rythme primitif.

Le trio, qui amène toujours un notable changement de gamme et même de tonalité, est ici marqué en *fa*, que de fréquentes altérations rapprochent du mineur. C'est le moment de la mélancolie, plus triste, si l'on veut, mais moins sévère, à tout prendre, que le mouvement précédent. La mélodie y est plus prenante, et certainement l'auteur a fait preuve ici d'une belle faculté d'invention. Le thème, au souffle large, renaît ensuite avec de puissants accords qui préparent la rentrée du premier motif, à mesure que le rythme s'accroît et reprend son allure martiale. C'est ainsi que, dans une marche, il y a, comme dans la vie humaine, place pour toutes les impressions, qui se font valoir et s'équilibrent les unes les autres.

Nous avons été particulièrement heureux d'entendre la *Marche* du Tir fédéral exécutée jeudi, par la musique de la *Concordia*, dont tout le monde connaît les qualités de précision et la profonde musicalité. Les autres numéros de son programme ont de même été exécutés avec un élan et une perfection technique dont nous la félicitons,



La comtesse de Gruyère au cortège de la journée officielle



Le groupe ravissant des costumes d'Estavayer



# Nouvelles de la dernière heure

## Les événements de Vienne

### Des complices

Vienne, 27 juillet.

A la suite de l'affaire Rintelen, la police a procédé à l'arrestation du chef de son service de presse, le conseiller Perl.

Vienne, 27 juillet.

Le chef de la police de Sûreté de Vienne, Steinhäuser, se trouve sous les verrous depuis le 25 juillet.

Vienne, 27 juillet.

Selon des rumeurs non encore confirmées, l'ancien préfet de police Brandl se serait suicidé. Son adhésion au parti nationaliste-social avait soulevé naguère une vive émotion.

### Le poste de chancelier

Vienne, 27 juillet.

Le journal *Die Stunde*, parmi les candidats au poste de chancelier fédéral, cite le nom de M. Vaugoin; qui fut longtemps ministre de la défense nationale et remplit actuellement les fonctions de directeur général des chemins de fer fédéraux autrichiens.

### L'attitude de l'Angleterre

Londres, 27 juillet.

(Havas.) — Plusieurs questions sur la situation autrichienne seront posées, lundi prochain, à sir John Simon, par M. Godfrey Nicholson, député conservateur à la Chambre des communes, qui demandera en particulier quelles mesures l'Angleterre se propose de prendre pour assurer le respect de l'indépendance autrichienne. Il demandera également au ministre s'il est bien établi que les attentats de Vienne ont été inspirés par l'Allemagne ou par des organisations allemandes.

Londres, 27 juillet.

(Havas.) — Après avoir commenté favorablement l'accord franco-italien pour le maintien de l'indépendance autrichienne, la presse londonienne de ce matin examine le problème de la responsabilité de l'Allemagne dans les événements d'Autriche et l'assassinat de M. Dollfuss, dont tous les journaux se montrent émus et indignés, le *Times* écrit :

« Toutes les circonstances qui ont entouré l'assassinat du chancelier Dollfuss rendent le nom de « nazi » encore plus malodorant aux narines du monde. Un système qui use de telles méthodes inspire partout de la répulsion et du dégoût... Le gouvernement allemand s'est très légèrement détaché de la rébellion qui a échoué... mais l'Allemagne ne peut être absoute d'une certaine responsabilité morale. »

La même thèse est soutenue par des journaux d'opinions très différentes : « Le but cherché par les Allemands, écrit le *Morning Post*, était évidemment l'Anschluss. Il est certain que le meurtre de M. Dollfuss n'était pas le seul but de la conspiration. » Pour le *Daily Herald*, il n'est pas douteux que la révolte naziste fut machinée par l'Allemagne : « C'est parce qu'elle a échoué, déclare ce journal, que le gouvernement allemand a brusquement modifié toute son attitude ; il ne pouvait pas se permettre d'être impliquée dans un assassinat et surtout dans un nouvel échec des procédés nazis. »

Le *Financial News*, après un vif éloge du chancelier Dollfuss, écrit de façon également significative : « Chacun sait que les terroristes nazis d'Autriche recevaient leurs armes, leurs munitions et leur appui financier de source allemande. Les événements de mercredi auront pour effet très probable de renforcer la position du gouvernement autrichien et d'affaiblir les attaques de ses adversaires. M. Dollfuss aura ainsi servi son pays par sa mort comme de son vivant. »

Le *Daily Telegraph* et le *Daily Mail* veulent croire au contraire que le gouvernement de Berlin a été tout à fait étranger au coup de main nazi.

### L'envoi de M. Papen à Vienne accueilli avec réserve

Vienne, 27 juillet.

La nouvelle que le vice-chancelier von Papen succéderait à M. Rieth au poste de ministre d'Allemagne à Vienne est accueillie, ici, avec la plus grande réserve. Le fait inaccoutumé que M. von Papen serait sous les ordres directs du chancelier Hiller provoque aussi un certain étonnement. On fait remarquer qu'un contact direct entre les ministres des affaires étrangères et les diplomates était jusqu'ici de règle dans les rapports internationaux et aussi que les ministres d'Allemagne à Vienne étaient tous sous les ordres de la Wilhelmstrasse.

On relève aussi que M. von Papen serait partisan de la *Gleichschaltung* (avènement du nazisme en Autriche). C'est pourquoi l'annonce de l'envoi à Vienne de M. von Papen cause dans la capitale autrichienne un sentiment très réservé. Les milieux compétents n'ont d'ailleurs exprimé aucune opinion et ils attendent les événements.

### L'organe du Vatican

Cité du Vatican, 27 juillet.

Commentant dans un éditorial les événements de Vienne, l'*Osservatore romano* écrit que l'assassinat de M. Dollfuss est un défi à l'Europe, au monde civilisé. Il constituait pour le petit peuple autrichien un représentant de l'autorité et de l'ordre ; c'était un gardien des biens communs, de l'équité sociale, de l'autorité de l'Etat placée

au-dessus de celle des partis. Il était tout cela dans cette heure particulièrement grave et délicate.

Le journal rend hommage en outre à la sagesse du peuple autrichien, qui a su garder son sang-froid et rester discipliné malgré la douleur et les provocations.

### Les condoléances de M. Lebrun

Paris, 27 juillet.

(Havas.) — Dès qu'il a eu connaissance de l'attentat qui a entraîné la mort du chancelier Dollfuss, le président de la République a envoyé un officier de sa maison militaire présenter ses condoléances au ministre d'Autriche à Paris. D'autre part, M. Albert Lebrun a fait parvenir au président de la République autrichienne le télégramme suivant :

« Très douloureusement ému de l'odieux attentat qui prive l'Autriche d'un chef de gouvernement éminent et d'un grand patriote, je vous adresse mes condoléances les plus attristées. »

### Les condoléances de la Sarre

Sarrebruck, 27 juillet.

(Havas.) — A l'occasion de l'assassinat du chancelier Dollfuss, la commission de gouvernement du territoire de la Sarre a envoyé le télégramme suivant au président Miklas :

« Profondément émue par l'odieux attentat qui a coûté la vie au chancelier Dollfuss, la commission de gouvernement adresse ses plus vives condoléances au gouvernement autrichien en le priant de vouloir bien les transmettre à la famille de l'auguste victime. »

Les drapeaux sarrois ont été mis en berne sur les édifices publics.

### Mort du maréchal Lyautey

Thorey, 27 juillet.

Le maréchal Lyautey est décédé.

Le maréchal Lyautey, né le 17 novembre 1854 à Nancy, appartenait à une famille toute militaire qui a fourni, depuis plus d'un siècle, quatre officiers généraux. Son père, toutefois, était inspecteur général des ponts et chaussées. Il entra à l'école d'état-major, il fut versé comme lieutenant dans la cavalerie. En 1880, envoyé en Algérie, il y resta jusqu'en 1887, année où il fut promu capitaine. Aide de camp du général L'Hôte, président du comité de cavalerie, il prit, en 1888, un commandement d'escadrons. Promu chef d'escadrons en 1893, il fut nommé chef d'état-major à la 7<sup>me</sup> division de cavalerie qui venait d'être créée et, un an après, il était envoyé en Indochine comme sous-chef d'état-major du corps d'occupation.

Quand il arriva au Tonkin, le colonel Gallieni, commandant les territoires militaires de la frontière de Chine, le prit comme adjoint ; avec lui, il participa à de nombreuses opérations militaires et à une œuvre d'organisation où il puisa les principes et les méthodes qu'il n'a cessé d'appliquer. Lorsque le colonel Gallieni quitta le Tonkin, le chef d'escadron Lyautey fut appelé auprès du gouverneur général, M. Rousseau, comme chef de son cabinet militaire.

Le général Gallieni, nommé gouverneur général de Madagascar en 1897, fit venir auprès de lui Lyautey qui prenait le commandement des colonnes envoyées contre les insurgés de la région du nord, dont il organisa le territoire. Puis il fut affecté au commandement du sud de l'île, dont il assura la pacification et l'organisation.

Promu colonel depuis deux ans, il rentra en France en 1902 pour y prendre le commandement du 14<sup>me</sup> régiment de hussards à Alençon. Un an après, les graves incidents de Tarit et de Moungar ayant déterminé une situation inquiétante dans le sud oranais, il y était appelé en septembre 1903, sur la demande du gouverneur général, M. Jonnart, et prenait le commandement du territoire d'Ain-Sefra, où il était promu général.

La situation une fois rétablie, le général Lyautey commença une progression méthodique dont le résultat fut la pacification complète du Béchar, du Haut-Guir et du glacis oriental de la Moulouïa.

Appelé au commandement de la division d'Oran le 24 décembre 1906, il fut chargé, en mars 1907, d'occuper Oudjda comme représailles de l'assassinat du docteur Mauchamps. La même année, il fut chargé d'une ambassade à Rabat auprès de Moulai el Aziz. Au mois de novembre, il réprima le soulèvement des Beni-Snassen, et il occupa leurs massifs après une rapide et brillante campagne. Tout en gardant le commandement de la division d'Oran, il fut nommé haut-commissaire dans la région d'Oudjda et il étendit en 1910 son action jusqu'à la Moulouïa.

En mars 1908, aussitôt après la campagne des Beni-Snassen, il avait été envoyé en mission à Casablanca pour y jeter, avec le général d'Amade, les bases de l'occupation et de l'organisation de la Chaouïa.

Le 20 décembre 1910, il était placé à la tête du 10<sup>me</sup> corps d'armée, à Rennes, et il en exerçait le commandement lorsque survinrent, le 17 avril 1912, les graves événements de Fez qui le firent désigner comme commissaire résident général de la République française au Maroc. Il débarqua à Casablanca le 13 mai.

On sait l'œuvre militaire, politique et écono-

mique que le général Lyautey accomplit au Maroc. Après avoir pacifié le pays révolté, il étendit peu à peu l'occupation et créa les divers rouages du protectorat dont il assurait en même temps la sécurité. A la déclaration de guerre, il était en plein travail d'organisation. Grâce à une politique à la fois prudente et hardie, il réussit non seulement à sauver le Maroc de l'action allemande, mais à étendre les limites de la zone soumise. Il contribua à la défense nationale en fournissant à la métropole des troupes, des ouvriers et un important ravitaillement.

En récompense des services rendus par lui tant à la cause marocaine qu'à celle de la France, le gouvernement décida de lui décerner, en mars 1921, la dignité de maréchal de France. Il fut élu, en 1913, à l'Académie française, au fauteuil laissé vacant par la mort de M. Henry Houssaye. Au nombre des ouvrages et articles qu'il a publiés, il convient de citer une étude, non signée, intitulée « Du rôle social de l'officier », parue dans la *Revue des Deux Mondes* en 1891. Il a également publié une étude sur le rôle colonial de l'armée, parue aussi dans la *Revue des Deux Mondes* en 1900 et enfin, en 1903, l'œuvre relative au Tonkin et à Madagascar et une série d'études, de documents, de correspondances et de rapports où s'affirment sa personnalité et son génie colonisateur.

### Election partielle anglaise

Londres, 27 juillet.

(Reuter.) — Une élection législative partielle a eu lieu dans la circonscription de Rushcliffe (Nottinghamshire) pour pourvoir au remplacement de sir Henry Betterton, conservateur, ministre du travail, démissionnaire. M. R. Assheton, conservateur national, a été élu par 19,374 voix, contre 15,081 au travailliste Cadogan, et 5251 au libéral Marwood.

Aux élections générales de 1931, sir Henry Betterton avait obtenu 36,670 voix et le candidat travailliste 14,176.

### Américains contre Mexicains

Austin (Texas), 27 juillet.

Le parti démocrate, qui obtint déjà l'exclusion des nègres du vote aux élections préliminaires, a décidé de classer les Mexicains citoyens américains dans la catégorie des « non blancs », afin de ne pas leur permettre de voter demain, samedi, pour la nomination des sénateurs aux Etats-Unis et du gouverneur, fonctionnaires d'Etat.

Il est probable que cette décision fera l'objet d'un appel devant le procureur général Cummings.

### Les libéraux anglais

#### contre les armements

Londres, 27 juillet.

(Havas.) — Les libéraux du groupe Samuel ont déposé la motion suivante sur le bureau de la Chambre des communes :

« La Chambre considère avec une vive inquiétude la tendance à la reprise de la course aux armements qui prévaut actuellement parmi les nations, et qui est toujours avérée comme un signe précurseur de la guerre. Elle n'approuvera aucune augmentation de nos propres dépenses d'armements à moins que l'échec de la conférence du désarmement ne soit consacré et qu'une cause précise ne soit établie. Ces conditions n'étant pas remplies, la Chambre refuse son agrément au projet d'augmentation de 20 millions de livres sur les armements aériens. »

### Souffrant d'une légère appendicite, le sultan du Maroc regagne son pays

Paris, 27 juillet.

Le sultan du Maroc gagne aujourd'hui Marseille, pour s'embarquer demain, samedi, pour Casablanca.

C'est à la suite d'une crise d'appendicite que le sultan a décidé de regagner le Maroc avant la date primitivement fixée.

### Le bétail américain fusillé

Fortworth (Texas), 27 juillet.

Des pelotons de cow-boys fusillent le bétail à raison de plus de mille têtes par jour, afin de délivrer ces animaux de la torture de la soif. Plus de 61,000 bêtes ont été exécutées pendant les dernières sept semaines. Il est possible qu'on se trouve dans l'obligation de fusiller encore des milliers d'animaux du cheptel qui en compte sept millions. Si la sécheresse continue, il faudra faire sortir du Texas plus d'un million et demi de bêtes pour les sauver.

La pluie est tombée par endroits, mais en quantité insuffisante pour alléger les souffrances des animaux.

### Un train américain dans une rivière

Canon City (Colorado), 27 juillet.

Un violent orage a détruit la voie ferrée entre Salt Lake City et Denver, causant le déraillement d'un train, qui est tombé dans la rivière Arkansas. Un voyageur a été tué et vingt autres blessés.

### Asphyxiés dans un puits

Beyrouth, 27 juillet.

(Havas.) — A Kahale près de Beyrouth, un villageois syrien qui était descendu dans un puits n'en étant pas remonté, huit autres habitants descendus successivement pour lui porter secours ont péri à leur tour au fond du puits, par asphyxie, croit-on.

## SUISSE

### Terrible catastrophe aérienne

Dübendorf, 27 juillet.

L'avion express de la « Swissair », marque américaine Curtiss-Condor, parti ce matin vendredi, à 9 h. 30, de l'aérodrome de Dübendorf à destination de Stuttgart, est tombé près de Tuttligen (Wurtemberg), d'une hauteur d'environ 1000 m. et pour une cause encore inconnue.

Il y avait douze personnes à bord, soit le pilote, un radiotélégraphiste, la stewardesse (femme de service) et neuf passagers : deux Suisses et sept Allemands. Toutes ces personnes ont été tuées. Quatre cadavres ont déjà été retirés des débris de l'appareil. Leurs membres ont été retrouvés à un kilomètre du lieu de l'accident. De nombreux débris sont éparpillés dans un vaste rayon. Une foule nombreuse se presse aux abords du lieu de la catastrophe, qui est gardé par un important service d'ordre. On attend l'arrivée d'une commission d'enquête.

Cet avion était le plus récent de la « Swissair ». Il avait été acheté en Amérique et était entré en service il y a peu de temps.

Dübendorf, 27 juillet.

Le nouveau appareil géant, type Curtiss-Condor, tombé près de Tuttligen, avait deux moteurs de 700 C.V., il avait été construit à Robertston (Etats-Unis). Il pouvait prendre à bord 18 personnes, dont 15 passagers. Il était muni d'un train d'atterrissage rétractile et pouvait marcher à une vitesse maximum de 274 km. à l'heure. L'envergure supérieure de ce biplan était de 25 m. La surface portante était de 122 m<sup>2</sup> 10. L'appareil avait une longueur de 14 m. 78, une hauteur de 5 m. et portait des hélices à trois branches de 3 m. 60 de diamètre. C'était le plus grand avion en service sur les lignes suisses. La cabine était pourvue d'un revêtement antisonore qui permettait aux passagers de s'entretenir sans difficulté pendant le vol. La cabine était équipée de tous les instruments modernes de navigation et de radio, permettant ainsi de voler dans le brouillard.

En Amérique, cette machine était utilisée comme avion-lit, avec couchettes superposées. L'avion était encore pourvu de plusieurs innovations modernes. Une sonnette pour appeler la stewardesse était fixée à chaque siège de passager. De même, chaque passager avait sa propre lampe de lecture.

Un représentant de l'Office fédéral aérien arriva dans le courant de cet après-midi sur le de l'accident pour procéder à une enquête. L'aviateur Walther Mittelholzer s'est déjà rendu à Tuttligen.

Dübendorf, 27 juillet.

L'équipage de l'avion sinistré était composé du pilote Armin Mühlematter, de Dübendorf, âgé d'une quarantaine d'années, marié et père d'un enfant, du radiotélégraphiste Daschinger, âgé d'une vingtaine d'années et de M<sup>lle</sup> Nelly Diener, de Zurich, stewardesse, âgée de 21 ans. Parmi les passagers se trouvaient quatre Suisses, soit deux messieurs, une dame de Berne et son enfant. Parmi les passagers étrangers, se trouvait un monsieur venant de Barcelone et se rendant à Stuttgart.

La *Deutsche Lufthansa* a télégraphié ses condoléances à la *Swissair*.

### La contrebande d'exploits nazistes

Berne, 27 juillet.

Le Conseil fédéral a approuvé le texte d'une note qui sera remise au gouvernement allemand, pour protester contre la contrebande d'exploits près de Staad.

### Les condoléances du Conseil fédéral

Berne, 27 juillet.

M. Jäger, ministre de Suisse à Vienne, a été chargé par le Département politique d'exprimer au gouvernement autrichien la sympathie du Conseil fédéral et de déposer une couronne sur le cercueil du chancelier Dollfuss.

## PUBLICATIONS NOUVELLES

*Kommentar zum Bundesgesetz über den Motorfahrzeug- und Fahrradverkehr.* — Verfasst von den Bundesrichtern Dr J. Strehel und Dr Hans Huber, in Lausanne. Dritte Lieferung, 146 Seiten. Herausgegeben vom Polygraphischen Verlag in Zürich. Preis, Fr. 7.—.

Der von zwei Bundesrichtern — Herr Bundesgerichtssekretär Dr Huber ist im Dezember 1933 ebenfalls als Bundesrichter gewählt worden — bearbeitete, gross angelegte Kommentar zum Bundesgesetz über den Motorfahrzeug- und Fahrradverkehr ist nun bereits bis zu Artikel 36 des Gesetzes und den dazu gehörenden Verordnungsbestimmungen fortgeschritten. Damit ist der erste Teil des Kommentars abgeschlossen. Die den zweiten Teil des Werkes umfassenden Lieferungen werden in der Hauptsache die wichtigen Fragen der Haftpflicht und Versicherung behandeln.

Die nun vorliegende dritte Lieferung kommentiert sehr ausführlich die Bestimmungen über die Warnrichtungen, die Bereifungs-, Grösse- und Geschwindigkeitsvorschriften für die Automobile, sowie die Verkehrsvorschriften für die Fahrräder.

Variétés

LA Foudre LINÉAIRE ET LA BOULE DE FEU par le Dr Magnan, professeur au Collège de France

Depuis les temps les plus reculés, les hommes ont cherché à expliquer les phénomènes terrifiants qui accompagnent les orages et dont les manifestations les plus impressionnantes sont la foudre et le tonnerre. Mais qu'est-ce que la foudre ? On sait depuis longtemps que la foudre est une décharge électrique entre deux nuages ou entre un nuage et le sol. Ce sont les physiciens modernes, cependant, qui sont seuls parvenus à une explication satisfaisante du phénomène.

Des décharges de même ordre peuvent aussi avoir lieu entre les nuages et le sol, les arbres et les maisons.

C'est sur la propriété qu'ont les nuages de créer de l'électricité différente sur les corps avoisinants qu'est basé le principe du paratonnerre qui se charge d'électricité contraire au nuage, l'attire, puis provoquant la décharge, le détruit. D'autre part, cette décharge est favorisée par les parties constituantes de l'air, les molécules ; en fait, si elle n'a lieu, d'une part, qu'à cause de l'énorme charge des nuages, elle ne se produit aussi qu'en raison de l'existence dans l'atmosphère de molécules d'air qui sont infiniment plus petites que les plus petites gouttes d'eau envisagées plus haut.

Sous l'action de la force attractive considérable que détermine la charge d'un nuage ou celle du sol en présence d'un nuage chargé, elles prennent une vitesse prodigieuse (plusieurs dizaines de milliers de km./sec.). Allant les unes vers le nuage, les autres vers le sol, suivant l'espèce de la charge qu'elles portent, elles heurtent au passage des molécules voisines qui ne sont pas chargées et, les faisant éclater, elles les chargent et les incorporent au torrent électrique qu'elles forment. Celles qui atteignent le nuage le neutralisent, le détruisent, car, pendant sa charge, il fond généralement en pluie. Celles qui atteignent le sol constituent la foudre qui, fonçant du nuage sur la terre, représente donc un véritable bombardement d'infiniment petits doués de vitesse considérable. Les molécules qui se heurtent, comme nous venons de le dire, acquièrent la propriété d'émettre de la lumière et on comprend qu'à cause de leur nombre extrêmement grand (plusieurs milliards par centimètre cube), cette lumière soit intense ; c'est elle qui représente l'éclair. Enfin, le choc de toutes ces molécules entre elles donne lieu à un bruit effrayant, comme si on entendait d'un coup tous les heurts qui créent la décharge ; c'est le tonnerre. Au contact de l'objet qu'elles frappent, les molécules perdent leurs charges, qui s'écoulent dans le sol à la manière d'un courant électrique, alors qu'elles-mêmes, redevenues neutres, reforment de l'air normal ou peuvent constituer la foudre en boule, dont nous parlerons plus loin.

On comprend ainsi pourquoi la foudre et le tonnerre ne sont pas distincts et pourquoi la foudre, en se produisant à proximité de nous, se manifeste simultanément à nos oreilles par le tonnerre et à nos yeux par l'éclair. Si souvent on perçoit l'éclair avant le tonnerre, cela tient à ce que l'orage se produit à une certaine distance, ce qui fait que, la lumière se propageant beaucoup plus vite que le son, on n'entend le coup de tonnerre qu'un certain temps après avoir vu l'éclair.

La décharge électrique, par sa longueur et sa puissance, laisse soupçonner une accumulation formidable d'énergie ; des expériences ont été tentées, surtout en Suisse, qui ont permis d'obtenir des décharges voisines de celles de la foudre et d'évaluer la tension du nuage expérimenté à environ 10 millions de volts.

Les actions de la foudre sont multiples sur les êtres vivants. On peut recevoir la foudre et être véritablement calciné par l'effroyable dose d'énergie qui vous atteint en un instant ; mais on peut aussi être, par exemple, déshabillé, jeté à terre et se relever ahuri, mais non blessé.

Dans ce cas, on n'a pas reçu directement la foudre ; elle vous a chargé d'électricité à la façon dont, tout à l'heure, un nuage en chargeait un autre ; mais, comme l'homme n'est pas aussi gros qu'un nuage, l'énergie transmise est notablement moindre dans son cas ; elle est pourtant suffisante pour lui arracher ses vêtements par attraction et le projeter à terre.

La nature ne se contente pas de faire de la foudre un motif de terreur pour l'humanité et les animaux ; elle en multiplie aussi les formes pour la rendre encore plus terrifiante.

Alors que la foudre revêt le plus souvent l'aspect d'un trait incandescent plus ou moins vertical, plus ou moins ramifié, elle peut aussi prendre la forme globulaire. Et alors nous atteignons le summum de terreur qu'elle a pu inspirer au monde et qui est due aux conditions mystérieuses où ce phénomène se produisait jusqu'ici. Un violent coup de tonnerre éclate ; par une fenêtre entr'ouverte, un globe de feu apparaît, entre dans la pièce, tombe sur le plancher, roule, repart par une cheminée, ou bien éclate et projette à terre les occupants en dégageant une odeur qui prend à la gorge et rappelle celle du soufre.

Ce sont les physiciens modernes qui ont encore donné de la chose une explication vraiment raisonnable. La boule de feu serait formée de gaz incandescent porté à haute température par la foudre et présentant l'aspect d'une sphère à cause du phénomène de tension superficielle, le même qui fait prendre à une goutte sortant d'un compte-goutte une forme sphérique.

Le gaz qui le compose serait de l'oxygène fortement aggloméré par la décharge et formant ce qu'on appelle de l'ozone.

Ayant sensiblement la même densité que l'air, la boule d'ozone flotte dans l'atmosphère ou bien est emportée par le courant d'air créé par exemple par l'ouverture d'une fenêtre qu'elle franchit ainsi ; elle peut rouler, sauter à la façon dont les ballons de baudouche des enfants rebondissent quand ils sont partiellement dégonflés. Elle peut, profitant du tirant d'air d'une cheminée, y disparaître. Enfin, quand elle est suffisamment refroidie, les forces de cohésion deviennent insuffisantes pour lui conserver sa forme sphérique ; elle éclate alors en projetant des étincelles et en produisant, à cause de l'énergie encore considérable qu'elle recèle, un déplacement d'air et un dégagement de chaleur. Elle laisse enfin cette odeur prenante d'ozone si caractéristique.

Voilà l'explication de la boule diabolique à odeur de soufre et qui, dans certaines campagnes, a longtemps été considérée comme une manifestation du diable.

C'est la physique moderne qui a vaincu le mystère de ces manifestations électriques de l'atmosphère et a fourni le pourquoi des choses, comme elle a expliqué beaucoup d'autres mystères. Et pourtant ce pourquoi des choses représente en résumé toutes les découvertes essentielles nouvelles, sans quoi rien ne pouvait être compréhensible.

RADIO

Samedi, 28 juillet

Radio-Suisse romande

6 h., leçon de gymnastique. 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, gramo-concert. 16 h. (de Lugano), concert, émission commune. 18 h., quelques disques. 18 h. 15, La chiromancie, causerie par Mlle Batou. 18 h. 35, La composition de l'image photographique, par M. Edmond Lauber. 19 h., introduction à Fidelio, par M. Aloys Mooser. 19 h. 15 (de Salzbourg), Fidelio, opéra en deux actes, de L. van Beethoven. 20 h. 25 (environ), dernières nouvelles. 20 h. 35, le tour de France cycliste : 22<sup>me</sup> étape : Nantes-Caen. 20 h. 55, deuxième acte de Fidelio. 22 h., Les travaux de la Société des nations.

Radio-Suisse allemande

12 h., concert d'instruments à vent (gramo). 14 h. 20, concert par des accordéonistes. 18 h., concert varié (gramo). 19 h. 15, retransmission du festival de Salzbourg : Fidelio, opéra de L. van Beethoven.

Radio-Suisse italienne

12 h., concert par le Radio-Orchestre. 16 h., émission commune, concert d'orchestre hongrois.

Stations étrangères

Radio-Paris, 19 h., festival de Salzbourg. Tour Eiffel, 19 h. 40, tour de France cycliste : commentaires sur la 22<sup>me</sup> étape. Paris P. T. T., 13 h., tour de France cycliste : passage à Rennes. 19 h. 40, tour de France cycliste : commentaires sur la 22<sup>me</sup> étape. Radio-Luxembourg, 22 h., concert de musique française. Stuttgart, 19 h. 30, récital de piano. 20 h. 15, grande soirée variée, retransmise de Bad Cannstadt. Londres (Daventry), 19 h., concert par fanfare. Vienne, 19 h. 15, retransmission du festival de Salzbourg. Budapest, 22 h. 5, concert par l'Orchestre de l'Opéra royal hongrois.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

7 h. 15, Paris P. T. T., tour de France cycliste. 8 h. 57 à 9 h., Neuchâtel, signal de l'heure. 10 h. 30 à 12 h. 20, Marseille, concert d'orchestre. 14 h. à 15 h., Zurich, causerie. 23 h. à 1 h., Budapest, musique tzigane.

Les personnes qui nous envoient l'avis d'un changement d'adresse sont priées d'y joindre 20 centimes en timbres. L'ADMINISTRATION.

Petite Gazette

Les préparatifs du jubilé de George V

Le roi d'Angleterre fêtera le 25<sup>me</sup> anniversaire de son règne au mois de mai de 1935. En prévision de cet événement, les diverses parties du vaste empire britannique se préparent déjà à envoyer d'importantes délégations à Londres. On dit que de l'Inde viendront vingt-sept maharajas et princes, accompagnés de leur suite. Pour la circonstance, ils feront étalage de leurs fameux bijoux. Le souverain de Baroda mettra sur son turban l'Etoile méridionale de l'Inde, un diamant qui, pour sa beauté et son poids, vient immédiatement après le Koh-i-noor. Le maharaja de Gualior portera un collier de perles long de vingt-sept mètres et celui de Patiala aura des émeraudes valant une dizaine de millions. Quant au maharaja d'Alwar, il remettra au roi un cadeau vraiment digne de l'Inde fabuleuse : les deux énormes émeraudes Ciandrakantamoni, ce qui signifie « plus resplendissantes que la lune ».

Reliques hongroises de 1849

Le gouvernement hongrois ferait actuellement des démarches auprès des Soviets pour rentrer en possession de 52 drapeaux hongrois brodés et peints avec l'image de la Vierge et les armes de la Hongrie, qui furent pris aux troupes de Bem et de Gœrgey lorsque les Russes intervinrent en faveur de l'Autriche et firent capituler Gœrgey en rase campagne à Vilagos le 11 août 1849.

On sait que l'Union soviétique ne tient pas à conserver les trophées belliqueux de l'ancien régime et avait, il y a quelques années, offert à la Suède de lui vendre les drapeaux pris à Charles XII. Budapest voudrait également avoir la correspondance de François Rakoczy, son héros national, avec Pierre-le-Grand, qui est dans les archives russes.

La foudre met au jour des armes de l'époque napoléonienne

On mande de Vicence que, à Arcole (Haute-Italie), petit bourg célèbre par la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens, la foudre s'est abattue sur une ferme et a occasionné un trou dans le plancher d'une chambre à coucher.

Les fermiers qui étaient accourus pour se rendre compte des dégâts produits par la décharge ont retrouvé sous le plancher un grand nombre de fusils, sabres et baïonnettes de l'époque napoléonienne.

Le tigre et le radeau

Au cours des dernières inondations dans l'Inde, une famille naviguait à la dérive, réfugiée sur un radeau emporté par les eaux du fleuve Sing-mari, lorsqu'elle aperçut sur un flot vers lequel le courant l'entraînait, un tigre visiblement affolé par le flot menaçant. Les malheureux étaient dans l'impossibilité de faire prendre une autre direction au radeau qui passa à proximité de l'îlot où le fauve s'agitait comme une bête en cage. Apercevant ces « planches de salut », le tigre sauta d'un bond sur la fragile embarcation, qui faillit chavirer. Terrorisés, les malheureux Hindous se réfugièrent à l'une des extrémités du radeau, le plus loin possible de l'intrus redoutable. Le tigre ne parut d'ailleurs nullement se soucier d'eux, uniquement préoccupé de regagner la terre ferme. Il y réussit en bondissant sur la branche d'un arbre qui étendait ses vigoureux rameaux au-dessus des eaux tumultueuses. Quitte pour la peur, le petit groupe réussit un peu plus tard à toucher terre à son tour.

« L'Echo illustré »

Cette revue a déjà publié plusieurs documents sur le Tir fédéral. Son numéro de cette semaine en particulier est consacré presque entièrement à cette grande manifestation nationale. M. le docteur Comte a signé un article fort intéressant sur le tir lui-même. Un reportage très plaisant sur M. le chanoine Bovet nous fait mieux connaître le si sympathique auteur du festival Mon Pays. — « Pour le premier août » est un article que G. de Reynold a bien voulu écrire à l'intention des lecteurs de l'Echo illustré. — Parmi les actualités, toute une page est consacrée au festival Mon Pays et une belle double page nous fait assister aux premières journées du Tir fédéral à Fribourg.

Tir fédéral Fribourg 1934

Samedi 28 juillet, à 20 h. 30

Grand concert

donné par l'Association des chanteurs du Lac

« Sängerbund »

Train spécial avec arrêts à toutes les stations

Départ de Morat 13 h. 52

Arrivée à Fribourg 14 h. 38

Retour :

Départ de Fribourg 23 h. 40

Départ de Givisiez 23 h. 48

Arrivée à Morat 0 h. 21

Arrivée à Lyss 0 h. 58

Ces trains spéciaux sont accessibles au public.

LA LIBERTÉ

est en vente à :

- AIGLE : Bibliothèque de la Gare.
BALE C. F. F. : Librairie de la Gare.
BERNE : Librairie de la Gare.
BROU : M. Fernand Barras.
BIENNE : Librairie de la Gare.
BULLE : Bibliothèque de la Gare.
BELLINZONA : Agence journaux Colombi.
BRIGUE : Bibliothèque de la Gare.
CHAUX-DE-FONDS : Kiosque du Casino.
COSSONAY : Bibliothèque de la Gare.
COLOMBIER : M. Robert.
CHÂTEL-SAINT-DENIS : Bibliothèque de la Gare.
DELEMONT : Librairie de la Gare.
ESTAVAYER-LE-LAC : M. Alf. Bourqui.
GENÈVE : Bibliothèque de la Gare.
LAUSANNE : Bibliothèque de la Gare.
LOCARNO : Librairie de la Gare.
LUCERNE : Bibliothèque de la Gare.
MONTREUX : Bibliothèque de la Gare.
MORAT : Bibliothèque de la Gare.
MONTHEY : M. Antoine Giovanola.
MENDRISIO : Librairie de la Gare.
NEUCHÂTEL : Bibliothèque de la Gare.
OLTEN : Bibliothèque de la Gare.
PALÉZIEUX : Bibliothèque de la Gare.
PAYERNE : Bibliothèque de la Gare.
PUIDOUX : Bibliothèque de la Gare.
ROMONT : Bibliothèque de la Gare.
SAINT-MAURICE : Bibliothèque de la Gare.
SION : Bibliothèque de la Gare.
SIÈRE : M. Walter Amacker.
THOÛNE : Librairie de la Gare.
TAVANNES : Librairie de la Gare.
VEVEY : Bibliothèque de la Gare.
VERSOIX (Genève) : Bibliothèque de la Gare.
WILLISAU : Librairie de la Gare.
YVERDON : Bibliothèque de la Gare.
ZURICH-ENGE : Librairie de la Gare.
ZURICH, gare princ. : Suppléments.
ZOG : Librairie de la Gare.

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.



L'Association cantonale des maîtres-menuisiers fait part du décès de

Monsieur Charles ANDREY fils de son dévoué président

Les funérailles auront lieu samedi, 28 juillet, à 8 h. 1/2, à l'église de Saint-Pierre. Maison mortuaire : avenue du Midi, 11.



Le Comité d'organisation du Tir fédéral Fribourg 1934

fait part du décès de

Monsieur Charles ANDREY fils de Monsieur Charles Andrey porte-drapeau de la bannière fédérale

Il prie ses membres d'assister aux obsèques qui auront lieu samedi, 28 juillet, à 8 h. 1/2, à l'église de Saint-Pierre. Départ du domicile mortuaire : avenue du Midi, 11, à 8 h. 1/4.

ON DEMANDE Jeune fille

Jeune homme

sachant soigner les chevaux et sachant conduire l'automobile. Emma Moret, Monts de Pully.

Plaques de St-Christophe

Librairies Saint-Paul, Fribourg

A VENDRE

un petit char à ressort, à l'état neuf, ainsi qu'un char à échelle à un cheval, avec pont et accessoires. Chez Bertschy frères, à Montévrain.